HEC MONTRÉAL

Dépouillement et culture matérielle

Par

Mathieu Charron

Science de la Gestion

(Marketing)

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de maîtrise ès sciences de la gestion (*M. Sc.*)

Août 2013

HEC MONTRÉAL

Retrait d’une ou des pages pouvant contenir des renseignements personnels

SOMMAIRE

L'importance de la culture matérielle et le poids considérable qu'occupent les objets dans l'inconscient collectif ne sont plus à démontrer. Consacrés par plusieurs comme un outil de projection en société, les objets fascinent et font l'objet de nombreux écrits. D'ailleurs, la Consumer Culture Theory (Arnould et Thompson, 2005) tout comme les travaux de Daniel Miller (1986; 1995; 1998; 2001; 2005; 2008) dressent l'évolution importante qu'a connu notre société face aux rapports qu'elle entretient avec la culture matérielle. Que ce soit pour ses qualités mnémoniques ou encore pour la commodité qui les caractérisent, les objets sont constitutifs de notre quotidien et il serait futile de ne point s'intéresser à leur importance dans une discipline telle que celle du Marketing.

Le présent mémoire porte sur la rencontre entre deux univers; soit celui du spirituo-religieux et celui des objets. Plus précisément, cette recherche s'intéresse aux individus ayant volontairement choisi de se détacher des objets et de la culture matérielle par l'observation d'un exercice de dépouillement. Motivés par les prémisses des disciplines qu'ils pratiquent ou encore par des idéaux personnels, les individus rencontrés dans le cadre de la réalisation de ce projet font état de leurs aspirations et de la manière avec laquelle ils entrevoient le monde de demain. Pour certains, ce processus de dépouillement s'inscrit dans une révolte par rapport à la société dans laquelle nous vivons, alors que pour d'autres, il s'agit d'un incontournable pour lequel les bénéfices dépassent largement les inconvénients. De plus, il ne faut pas omettre ceux et celles pour qui ce choix de ne plus rien ou sinon de ne presque rien posséder s'inscrit dans les préceptes guidant la foi qu'ils observent.

Les récits de vie relatés dans ce projet permettent de faire état de l'importance de la culture matérielle dans notre société et des questions que sont l'inaliénabilité des objets, la consommation ostentatoire, les pratiques spirituelles et religieuses, la ritualisation et la sacralisation ainsi que l'anti-utilitarisme.

Enfin, non seulement ce mémoire démontre-t-il l'omniprésence des impératifs normatifs qui définissent nos comportements en société, mais il permet aux lecteurs de s'interroger sur l'importance de la culture matérielle et nous aide à entrevoir ce qui constitue l'essentiel dans nos vies.

Tables des matières

SOMMAIRE i

LISTE DES TABLEAUX v

REMERCIEMENTS vi

INTRODUCTION 1

Répartition du mémoire 6

REVUE DE LITTÉRATURE 7

L'importance des objets dans le construit de la culture matérielle 7

La «chose» et l'objet 7

La culture matérielle comme facteur de création de l'être et du genre 8

La question du sens 11

Spiritualité, religion et consécration de la culture matérielle 12

Le dépouillement 15

La problématique et les questions de recherche 19

MÉTHODOLOGIE 21

Le nouvel engouement pour le spirituo-religieux 21

La Consumer Culture Theory (CCT) et le rejet de la culture matérielle par la spiritualité 23

Éléments conceptuels et paramètres généraux 25

La méthodologie appliquée 28

L'approche qualitative 28

Le recrutement des répondants et la limitation de l'échantillon 29

Présentation des répondants 30

Entrevues en profondeur 31

L'analyse des résultats 33

ANALYSE ET RÉCITS DE VIE 35
LA DÉCISION DE NE PLUS POSSÉDER 35
Le récit de vie de Pascal : 35
Analyse 37
La révolte, les fruits d'un cheminement et le contingent normatif 38
Renoncement et abandon; les fruits d'un incontournable 42
Ne plus posséder : un processus graduel 46
Une ouverture vers soi et effacer les mémoires du passé 49
Le minimalisme 51
La matière; un véritable don 54
Sens divin et culture matérielle 57
La naissance d'un projet et d'idéaux supérieurs 58
LES DIFFICULTÉS ET LA CONTRAINTE DANS LE CHOIX 61
Les récits de vie de sœurs Estelle, Maria, Ursule, Madeleine, Thérèse et Monique : 61
Analyse 63
Loin des idéaux, la réalité 63
Les sacrifices 66
Les remises en question 68
DISCUSSION ET IMPLICATIONS 70
La culture matérielle; un véritable enjeu 70
La norme sociale; un outil de contraintes 73
Sous-culture de consommation; marginalité ou tendance naissante? 74
CONCLUSION 76
BIBLIOGRAPHIE 78

ANNEXE 1 85

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Présentation des répondants : p. 31

REMERCIEMENTS

Je tiens par la présente à remercier toutes les personnes ayant contribué de près ou de loin à la rédaction de ce mémoire.

J'aimerais plus particulièrement exprimer ma grande reconnaissance à l'endroit de tous les répondants qui ont voulu généreusement prendre un moment afin de partager leur parcours de vie. Sans leur contribution, un tel projet n'aurait jamais pu prendre forme.

Merci à Jean-Sébastien Marcoux, mon directeur de recherche, qui m'a grandement aidé dans la rédaction de ce mémoire. Sans ses commentaires constructifs, son ouverture d'esprit et son souci du détail, il m'aurait été difficile de compléter un tel exercice.

Enfin, je tiens à remercier ma famille pour son support indéfectible et JoAnne Labrecque pour son positivisme et ses précieux conseils.

INTRODUCTION

Questionné sur le sens de sa démarche, Pascal répond avoir choisi à un certain moment de sa vie d'entrer en dissolution totale avec la société grâce à la méditation. Il affirme qu'il sentait alors «le mental et l'ego bousiller sa vie» à un point tel que le seul moyen qui lui semblait raisonnable était de tout laisser tomber pour se réinventer. Aujourd'hui confronté à ses choix passés quant au rejet de la culture matérielle par l'entremise de son cheminement spirituel, Pascal dit «Ne rien regretter et avoir eu la chance de connaître la lumière».

Au fait, de quelle lumière parle-t-il? Par l'emploi du vocable «cheminement spirituel», qu'en est-il? Pourquoi tout délaisser alors que nos besoins semblent comblés? De simples questions qui, de prime à bord, en déconcertent plus d'un, mais qui ne sont pas dénuées d'intérêt.

Anecdotiques et annonciateurs du contenu du présent mémoire, les propos rapportés par Pascal établissent les bases de ce projet d'étude visant à mettre en lumière les rapports complexes qu'entretiennent les individus avec la culture matérielle, la spiritualité et la religion.

À cet effet, on observe depuis une vingtaine d'années un engouement pour le retour de la sphère ésotérique et religieuse (Kale, 2004; Bouchard, 2001). Cette réalité semble s'inscrire dans un mouvement mondial intégrant à la fois les disciplines que sont le yoga et la méditation tout en proposant des modes de vie alternatifs. Cherchant à s'opposer aux réalités du monde d'aujourd'hui, de nombreux individus tentent de se détacher de la réalité sociale actuelle en adoptant des comportements entrant en résonnance avec leurs valeurs identitaires propres tout en cherchant à contribuer à l'avancement de notre société. Ils remettent en question la globalité d'un système qu'ils croient sans issue et voué à la fin de l'humanité. À cet effet, les monnaies parallèles, la recrudescence des voies initiatiques et spirituelles ne sont pas sans être les témoins de ce vif besoin que connaissent actuellement certains individus de se réapproprier leur identité et de s'inscrire en communion avec des états supérieurs. Animés par ce vif désir de tout laisser tomber, certains entreprennent un cheminement radical visant à se départir de

l'ensemble de leurs possessions afin d'amorcer un chemin spirituel. Ils cherchent alors à retrouver une partie d'une personne qu'ils considèrent avoir oubliée.

Il convient ici d'ailleurs de préciser que la démarche relatée dans le présent mémoire fait état d'actions entreprises par les répondants afin de ne plus posséder de biens matériels dans le but de pouvoir pleinement rayonner à travers la discipline qu'ils pratiquent. Ils ont donc simplement choisi de dire non. Un non catégorique, non point sans hésitation à la consommation de biens matériels et au système économique traditionnel dans lequel nous évoluons. Vivant parfois avec peu de moyens, ils retrouvent les plaisirs simples de la vie et une connexion avec l'intangible. Ne plus être esclave de la matière devient alors la quintessence de leur cheminement de vie.

Par rapport à cette réalité, les réflexions de ces individus deviennent alors fortement en marge de ce que nous considérons comme socialement acceptable. Spirituelle et introspective, leur quête se veut comme un renouvellement du moi et une dissociation face à la sphère matérielle. Ils sont nostalgiques de l'ailleurs (Lipschitz, 2006) pour certains et franchement déconnectés pour d'autres. On y découvre toutefois des êtres attachants et faisant preuve d'une sensibilité extrême quant aux maux qui rongent notre société.

Vilipendée depuis toujours par de nombreux auteurs tels que Nietzche (1887) et le controversé Michel Onfray (2005), la religion, considérée comme étant le penchant des faibles tout comme l'est la spiritualité, deux concepts à d'ailleurs ne pas confondre, pousse les être vers le plus profond d'eux-mêmes. Ces individus découvriront aussi à cet effet, et non point sans heurts, l'incongruité de ce choix avec le fonctionnement en société et l'incompréhension totale de leurs pairs. Il y aurait ainsi un malaise certain à vouloir se questionner sur le système dans lequel nous gravitons et les personnes interviewées dans le cadre du présent travail de recherche en font bel et bien état.

C'est ainsi par l'intermédiaire de nombreuses rencontres que j'en suis venu à me questionner sur le sens de la destinée individuelle et des choix de vie. Fasciné par les traditions orientales et par les chemins d'ascèse, le choix de me pencher sur la réalité des hommes et des femmes abandonnant les réalités matérielles au profit des voies

spirituelles et religieuses me semblait tout indiqué. Je cherchais à repousser les limites de ma propre compréhension tout en contribuant à une meilleure connaissance universitaire de ce phénomène. Atypique est ce choix pour plusieurs, mais la réalité de consommation et les motivations qu'il sous-tend sont d'une complexité telle que la discipline du marketing ne saurait les ignorer. À cet effet, la question du rejet des possessions matérielles par l'intermédiaire d'un cheminement spirituel et religieux n'a jamais fait l'objet de travaux.

Nombreux sont les auteurs au niveau de la littérature académique (Belk, 1989; Lastovicka, 2005; McCracken, 1988) à s'être intéressés à la culture matérielle des objets, aux rituels de dépossession, à l'omniprésence de celle-ci dans le développement du moi social et à la consécration de la matière dans la sphère mystique et sacrée. Toutefois, les recherches faites en prémisse à l'écriture du présent mémoire font état de lacunes importantes au niveau de la littérature relativement aux gens ayant choisi de s'inscrire en marge de la culture matérielle par l'observation d'un chemin spirituel ou l'observation d'un culte religieux. Dans l'état actuel des choses, n'est en rien abordée sous un angle scientifique cette question. Les motivations, tout comme les évènements déclencheurs pouvant amener des individus à faire un tel choix, demeurent sans réponses. La réalité quotidienne avec laquelle jonglent ces individus n'est en rien sujette à des recherches approfondies. Pourtant, il s'agit là d'une sous-culture de consommation et de comportements très précis démontrant l'existence d'un phénomène intéressant et qui contribue à mieux comprendre l'étendue du continuum dans lequel évolue l'ensemble des individus en société. En effet, sont à mon sens délaissés ceux qui choisissent par un simple concours de volontés de s'absoudre des objets qui organisent et meublent leur vie, et ce, au profit d'une démarche religieuse et spirituelle.

De plus, l'histoire de Pascal, brièvement illustré plus haut à titre d'ouverture, fait état, et ce, tel que vous le découvrirez éventuellement à même ce mémoire, d'un système de valeurs et d'idéaux s'inscrivant en opposition avec la structure marchande actuelle. Pour les tenants et aboutissants d'une conception traditionnelle de la sphère économique et du domaine du marketing, il y a là un certain danger qu'on ne saurait ignorer.

Ce mémoire exploratoire dresse le portrait d'individus ayant choisi de s'inscrire en rupture avec les valeurs de surconsommation sur lesquelles repose la société dans laquelle nous évoluons. Il cherche à mettre en lumière ces êtres animés par une quête du renouveau. C'est ainsi par le rejet de la culture matérielle et le dépouillement qu'ils ont choisi de vivre leur spiritualité ou de pratiquer leur religion.

Repoussant très certainement les karmas des vies passées aux dires de plusieurs, ces hommes et ces femmes cherchent à connaître des expériences et à repousser leurs interdits. Ils sont avocats, guides spirituels, religieux, artistes émérites, mais comme ils le disent si bien, ils se considèrent comme citoyens du monde. Animés par une mission dépassant leur propre entendement, ils affirment que c'est par la communion des hommes que nous changerons en mieux.

Similaire de prime abord avec le phénomène de la simplicité volontaire étant donné la présence d'idéaux poussant des individus à chercher l'essentiel, le dépouillement observé dans ce travail de recherche est toutefois fort différent, car il repose sur des croyances de nature spirituelle et religieuse et non point sur un mouvement idéologique s'inscrivant en résonnance avec la famille, la communauté ou encore l'écologie.

Par l'intermédiaire d'entretiens en profondeur, ce travail de recherche permettra de mieux comprendre les motivations animant les répondants rencontrés dans le cadre de ce mémoire et de saisir l'étendue du processus par lequel ils sont passés afin d'en arriver où ils sont. Il sera ainsi possible de faire ressortir les grands thèmes et les idéaux véhiculés par ces individus n'ayant pas froid aux yeux. Il sera question d'une rencontre inédite avec des gens d'ailleurs, ceux qui probablement seront les guides de demain, car ils nous amènent à nous interroger sur ce qui constitue l'essentiel; ce qui demeure indispensable.

Exposant à la lumière du jour le sujet sensible et hautement démonisé de l'anti-consommation, ce mémoire fait état d'une mouvance sociale largement plus importante que nous le pensons. Il met sous le feu des projecteurs des individus s'inscrivant en marge de la structure normative prévalant dans notre société. Certains des cas recensés sont extrêmes. Bien loin d'incarner une majorité, ils sont toutefois essentiels à notre

compréhension des mécanismes qui nous lient à la matière et qui expliquent notre prédisposition à vouloir posséder.

De plus, ils permettent à mon sens d'approfondir les travaux d'Arnould et Thompson (2005) quant aux pendants de la Consumer Culture Theory (CCT). Le présent mémoire permet ainsi une meilleure compréhension des tenants et aboutissant de la CCT en démontrant que la question du dépouillement rejoint la question des cultures de marché ainsi que celle des projets identitaires des consommateurs. Les deux éléments ici relatés, adjoints à la question des schémas de consommation sociohistoriques ainsi qu'à celle des idéologies véhiculées par les marchés et les stratégies d'interprétation des consommateurs constituent les quatre éléments sur lesquels repose la recherche en matière de consommation et de ce fait même le CCT (Arnould et Thompson, 2005). Ce projet de recherche permet donc d'aborder d'une manière analytique le rejet de la culture matérielle et la quête identitaire par la spiritualité et la religion tout en s'interrogeant sur l'omniprésence des objets et du rôle qu'ont ceux-ci dans notre quotidien.

Répartition du mémoire

Le présent mémoire s'articulera selon une organisation abordant en premier lieu une revue de littérature divisée en deux parties, savoir : Le sens et l'importance du rôle de la culture matérielle en lien avec l'identité ainsi que la question de la spiritualité en lien avec le processus de dépouillement.

La première partie de ladite revue de littérature aura pour assise les travaux de nombreux anthropologues dont, entres autres, ceux de Daniel Miller portant sur la culture matérielle des objets et sur la place que ceux-ci occupent dans notre société. Il sera aussi question de l'essence même de ce qu'est la matière par une définition de ce qu'est la «chose». La question du sens sera aussi abordée tout comme la question du lien entretenu avec les objets et la spiritualité.

La seconde partie se concentrera principalement sur les différents processus décisionnels visant à se détacher de la matière et de ce fait même sur la question du dépouillement.

Seront par la suite exposés la problématique, la question de recherche, le cadre conceptuel et les considérations méthodologiques propres à l'exercice ethnographique réalisé dans ce travail. Ces éléments permettront de mieux saisir l'ensemble de la démarche empruntée afin de mener à bien ce travail de recherche.

Ensuite, par l'intermédiaire de la narration des récits de vie des répondants, sera réalisée une analyse de contenu visant à faire ressortir les thèmes principaux en lien avec la problématique.

Enfin, une discussion sera proposée à partir des résultats obtenus pour finalement conclure par une réflexion sur la question de la culture matérielle.

REVUE DE LITTÉRATURE

L'importance des objets dans le construit de la culture matérielle

La présente partie se veut une recension des écrits quant au sens et à l'importance de la culture matérielle. À cet effet, sera donc exposé l'état de la recherche ainsi que les différentes prises de position consacrées par de nombreux auteurs sur la valeur qu'ont les objets dans notre société et le rôle qu'ils y occupent.

Il convient ici de préciser, à titre de prémisse, que les objets sont en quelque sorte la consécration de l'existence humaine dans la sphère sociale (Belk, 1985). Non seulement sont-ils omniprésents, mais ils seraient incontournables lorsque l'on se penche sur les considérations sociologiques entourant l'univers de consommation dans lequel nous évoluons (Miller, 1995). De plus, le concept de culture matérielle, selon Miller (1998), n'existe pas dans l'absolu. Ainsi, il serait plus approprié de parler «des cultures matérielles». Cet auteur, par cette dernière affirmation, reconnaît la pluralité des univers et les valeurs qu'ils sous-tendent.

La «chose» et l'objet

Par opposition aux êtres animés, la «chose» (Attfield, 2000) serait tout objet matériel prenant une forme déterminée dans l'espace. Étymologiquement parlant, le vocable de chose englobe une pluralité de concepts dépassant largement le sens premier de sa définition. À cet effet, la question de l'utilité tout comme celle des valeurs pouvant lui être rattachées permettent une compréhension globale de ce concept.

Attfield (2000) atteste qu'une « chose » serait un amas de matière constitutive des corps. Ainsi assimilable à une cellule dans l'organisme, la «chose» s'inscrit dans un tout inclusif qui la rend cohérente et complexe. Alors que pour certains, elle n'est qu'une simple «physicalité» du quotidien constitutive du monde dans lequel évoluent les individus, elle serait un élément marquant du destin de l'humanité. Par l'emploi du terme «quotidien» (Lefebvre et Levich, 1987 p. 9), on entend la définition faite par Lefebvre et Levich qui traduit ce concept en ces mots: «The everyday is the most universal and the most unique condition, the most social and the most individuated, the most obvious and

the best hidden». À la lumière de cette définition, la «chose» serait donc omniprésente et constitutive de notre expérience avec le monde (Lefebvre et Levich, 1987 p. 9).

Ainsi, malgré ses apparences parfois anodines, elle s'immisce de manière insidieuse dans le quotidien du monde et permet de rapprocher l'humain de la matière créant ainsi chez celui-ci une unification de la sphère mentale à la réalité physique (Attfield, 2000). Par sa présence physique, elle permet à l'homme de matérialiser ses constructions mentales et de projeter sa vision du monde.

Bien qu'elle n'est qu'un amas de matière inanimée et qui ne saurait de prime abord être intéressant, la réalité en est tout autre, puisque prenant la forme d'un canevas infini, la matière s'anime par le sens et la forme qui lui sont conférés. Devient alors possible la captation par l'objet tout comme la potentialité de se définir par les attributs se rattachant à celui-ci. L'objet peut alors non seulement servir à se projeter dans le monde, mais aussi à y interagir, et ce, selon le bon vouloir de son possesseur.

La culture matérielle comme facteur de création de l'être et du genre

Véritable prolongation du genre humain, l'objet devient, par la destinée qui lui est conférée, le vecteur permettant de construire l'identité propre de la personne qui s'en fait possesseur. C'est aussi par son rôle symbolique qu'il devient un outil de projection matérialisant l'identité de l'homme dans le microcosme social (Bourdieu, 1979). Il y aurait non seulement l'objet incarné par la matière physique, mais aussi celui ayant une portée largement plus globale (Barthes, 1957). Rattaché à sa propre incarnation, l'objet serait donc porteur d'un véritable mythe (Barthes, 1957).

Par sa matérialité, il serait polysémique et porteur du sens étant conféré par son détenteur. Il serait ainsi le moyen permettant de cristalliser l'identité de l'individu dans la sphère publique et il serait donc, de ce fait même, un véritable outil de socialisation. Ainsi, selon de nombreux auteurs, les gens consomment des objets afin de communiquer leur identité et faire état de leur position sociale (Belk, 1988; Hirschman, 1988; Schembri et al., 2010). Marqueurs du statut, les objets deviennent parfois de véritables outils de discrimination (Holt, 1997). À cet effet, ils sont aussi un moyen d'expression culturel relevant de l'univers dans lequel ils s'inscrivent (McCracken, 1986).

Leurs significations relèvent de la fiction avec laquelle les hommes choisissent de les inscrire dans un contexte particulier (McCracken, 1990). Les objets prennent ainsi leur sens grâce au microcosme social qui rend légitime leur existence (McCracken, 1990).

De plus, le rapport à la matière entretenu par les hommes participerait directement à la construction des êtres en tant que sujet de notre société (Rosselin et Julien, 2005). Les objets seraient donc non seulement une manifestation physique du statut social d'un individu, mais aussi l'incarnation de son existence proprement dite (Schouten et McAlexander, 1995; McCracken, 1988). Cette appropriation de la matière se résume aussi bien par Belk grâce aux propos suivants : «Materialism is the importance a consumer attaches to worldly possessions. At the highest levels of materialism, such possessions assume a central place in a person's life and are believed to provide the greatest sources of satisfaction and dissatisfaction» (Belk, 1984 p. 291).

Reprenant les travaux de Veblen (1899) [ed. 1970], Baudrillard (1970) aborde la question des signes consacrés permettant le rayonnement du rang social de l'être. Ainsi, non seulement les objets permettent-ils une projection d'un moi idéal, mais leur réalité tangible en font souvent des attributs nécessaires à l'existence sociale proprement dite.

Dans cette même perspective, la culture matérielle et la consommation s'y rattachant s'insèrent donc dans la quête identitaire des hommes (Belk, 1985). Par cet exercice d'appropriation de l'objet, les relations interpersonnelles qu'ils entretiennent autant avec la matière qu'avec le monde des vivants en seront fortement renforcées (Belk, 1985).

Les humains développent un attachement émotionnel envers un objet lorsque celui-ci tombe en leur possession. Kleine et Baker (2004) stipulent que l'attachement aux biens matériels peut se développer lorsqu'un individu établit les bases d'une relation psychologique avec un objet et lorsque celui-ci devient une prolongation de sa personne.

Aux yeux de la littérature, les objets confèreraient donc aux hommes la possibilité de se matérialiser comme sujet à partir d'un non-sujet (Meskell, 2005). À cet effet, comme Simmel (1950) le précise dans ses travaux fortement inspirés de ceux de Marx (1974

dans Miller, 1995 p. 35), les hommes ne distinguent plus leur existence de celles des biens matériels. De plus, selon ce même auteur, notre liberté et notre individualité seraient menacées lorsque nous sommes entourés d'objets que notre ego peine à assimiler (Simmel, 1978). On peut ainsi, à partir de la matière et du rôle symbolique qu'elle sous-tend, se créer une identité à l'image de son fantasme et ne plus être en résonnance avec le monde réel. Mystique et reconnu, l'objet serait alors le miroir de l'être, mais aussi de ses abîmes les plus profonds (Barthes, 1957).

En poursuivant la présente réflexion sur l'omniprésence de la culture matérielle et le rôle qu'elle joue dans notre société, il convient de réitérer que la matière est intrinsèquement reliée à l'existence même de l'individu et son omniprésence en témoigne. Tel que le précise Bourdieu (1979), les objets deviennent des vecteurs de distinction et un moyen de projection d'un individu à travers la masse. La matière serait donc une matérialisation de nos perceptions individuelles.

Au-delà de l'importance des objets dans la construction de l'identité, il ne faut pas omettre l'importance de ceux-ci dans notre espace de vie. Sources de réconfort et d'un bonheur éthérique, les objets permettent de créer un univers où les individus peuvent idéaliser et théâtraliser leurs interactions (Goffman, 1974). Ainsi, le domicile jouerait une place prépondérante dans la construction du genre et quant à l'affirmation de soi. De plus, le foyer ne serait en fait selon Lupton (1998) qu'une fiction; un véritable endroit où l'on peut mettre en valeur ce que nous considérons comme important. Véritable espace de socialisation, le domicile serait un refuge où se forge notre vision du monde. À cet effet, nombreux sont les auteurs à s'être intéressés au sens du domicile ainsi qu'à celui que nous accordons aux objets qui l'occupent (Clarke, 2001; Daniels, 2001 a-b; Garvey, 2001; Gullestad, 1984; Miller, 1995; Lupton, 1998). On va ainsi même jusqu'à dire que l'aménagement et la décoration du foyer permettent de projeter les relations que nous aimerions entretenir avec le monde extérieur et de matérialiser la réalité sociale à laquelle nous sommes confrontés (Clarke, 2001). Ainsi, le domicile physique, caractérisé par les biens le composant, permettrait de générer une projection d'un idéal vers lequel les hommes tendent. De plus, comme précisée par Daniels (2001a-b) dans ses travaux, la maison représente les contradictions et fait état des tensions propres à ses occupants. Cet univers serait donc un élément autobiographique (Garyey, 2001) et une

toile médiée entre les habitants et l'œil extérieur (Gullestad, 1984) s'inscrivant en réaction au conformisme social fortement nuancé par la culture. Largement intégrée, cette même culture devient, en elle-même, un important facteur de socialisation (Miller, 1995).

Toujours en lien avec le pouvoir créateur de l'identité humaine, il convient ici de préciser que les théories énoncées plus haut n'attribuent pas la même signification à la culture matérielle. Toutefois, nombreux sont les auteurs à accorder aux objets un rôle prépondérant dans notre société occidentale. Tel que le précisent Douglas et Isherwood (1979), l'exercice de consommation et l'appropriation de l'objet dépassent largement la simple satisfaction d'un besoin momentané ou consumériste. Non seulement les biens occupent une place prépondérante dans notre culture, mais ils seraient aussi, selon les dires de nombreux auteurs, des déterminants permettant notre existence sociale et physique.

La question du sens

Les considérations énoncées précédemment permettent de mettre en lumière les impératifs sociologiques se rattachant à la chose. Ainsi, la culture matérielle serait à la fois porteuse de sens, mais aussi créatrice de l'identité. Par son appropriation, l'objet devient alors évocateur d'un statut et d'une symbolique porteuse de sens pour son propriétaire tout en assurant le rayonnement de celui-ci au sein de ses pairs. Les objets tireraient donc leur existence dans les mots et dans le microcosme social qui justifie leur existence (Miller, 1995). Ainsi, certains objets, par leur consommation, seraient les symboles d'une distinction certaine (Bourdieu, 1977 dans Miller 1995 p. 151 ; Holt, 1997).

D'ailleurs, Roland Barthes a longtemps considéré que les objets véhiculent un sens et ne sont pas des instruments purs (Barthes, 1967). Ainsi, l'objet prend sa signification et devient animé à part entière lorsqu'il touche les expériences de l'homme qui le possède (Semprini, 1985). Ces interactions sociales le rendent témoin du moment présent ou du passé qu'il incarne. Les objets seraient donc des «momentos» et les témoins des souvenirs passés avec lesquels nous pouvons réécrire un chapitre de notre vie.

Mnémoniques sont-ils tout en étant des aide-mémoires conservés dans un esprit de continuation (Rowlands, 1993). Ainsi, en fonction de leur trajectoire de vie, les biens connaissent une évolution dans leur statut et pourront alors deviennent alors générateur d'un sens nouveau (Kopytoff, 1986). Véritable constitution de l'esprit, la symbolique des objets s'inscrit dans une prise en considération du moment. Elle fait état du sentiment de finitude qui anime l'homme et de la peur inconditionnelle insufflant chez lui ce vif besoin de se remémorer et de ne pas oublier. La culture matérielle prend alors le rôle d'un témoin du fait social et s'en approprie alors les vertus.

Il serait juste de considérer les objets comme des produits de consommation pour lesquels la culture populaire et la société cherchent à donner un sens. Ainsi, par l'exercice de production, on se voit à donner vie et par la suite à conférer une symbolique et une signification à des volumes inanimés qui auront un destin à la mesure de ceux qui les consommeront. C'est d'ailleurs par la manipulation et l'appropriation du bien que le consommateur donne une vocation à celui-ci (Miller, 1995)

Par la création du sens, on ne peut ignorer le fait que les humains ne se contentent pas de la société pour vivre. Ils construisent la société pour y vivre (Miller, 1995). À cet effet, la production de la culture et l'histoire en sont des exemples. La culture consistant en des actions posées sur la matière alors que l'histoire évoque l'évolution de la société à travers les objets (Miller, 1995).

Spiritualité, religion et consécration de la culture matérielle

La question des cheminements spirituels et du rejet de la culture matérielle implique que l'on prenne en considération le rôle des objets dans la sphère religieuse. La notion de fétichisme joue ici un rôle fort important et ne saurait être ignorée, puisque tel que le précise Miller (1995), le fétichisme des objets est souvent l'un des éléments fondateurs dans la création d'une religion ou d'un culte. Il convient d'ailleurs de préciser que par fétichisme, on entend une vision animiste de la chose lui attribuant des forces supérieures.

D'ailleurs, comme le soutient Belk (1988) dans ses travaux, l'attachement à un objet favorise la création par son possesseur d'attributs outrepassant largement le contexte de

la simple propriété. Ainsi, en investissant la matière de pouvoirs ou de vertus énergétiques quelconques, on en vient à attribuer aux objets de commodité des caractéristiques humaines et même parfois surhumaines. Ellen, va même jusqu'à préciser que le terme «fetish» ferait référence à «a thing made by art» (Ellen dans Fernandez et Lastovicka, 2011 : p. 279). Ainsi, l'objet serait donc en mesure de changer ou d'interférer avec le monde concret en fonction des vertus lui étant attribuées.

Toujours en lien avec le sujet de ce travail, la religiosité tout comme la spiritualité s'instaure par l'intermédiaire de l'introspection et par le maintien d'un rapport constant avec la matière productrice du mysticisme (Julien et Rosselin, 2005).

À cet effet, l'objectification serait une des pierres angulaires du construit spirituel et religieux tout comme l'est l'usage des représentations qui permet les transes de possession et les extases mystiques (Bastide, 1931). On associerait ainsi à la matière un pouvoir d'amener les disciples vers une autre dimension. Toujours en lien avec ce concept, Appadurai (1986), sans pour autant aborder la question de la spiritualité, apporta aussi comme réflexion le fait que la rareté constituait un élément important dans le processus d'objectivation conférant de ce fait même aux objets des propriétés magiques.

La présence d'objets dans l'accomplissement de rituels réitère l'omniprésence de la culture matérielle dans la sphère spirituelle et religieuse. D'ailleurs, le fétichisme s'inscrit dans cette même réflexion, puisqu'il incarne en lui-même la présence du religieux tout en reconnaissant l'omniprésence de la matérialité. Marx (1974) affirmait d'ailleurs que les hommes étaient, tout comme le sont les objets, des sujets appartenant à une configuration historique et dont la primauté ne relèverait de ni l'un ni l'autre.

Les reliques saintes et les vestiges sacrés font écho à cette conception magique et mystique par lequel nous investissons les objets (Geary 1986; Geary (1990) dans Fernandez et Lastovicka, 2011). Par cette vision de la matière, nous en venons à concevoir une représentation visuelle du sacré et à inférer sur les objets des attributs divins. Les autels, omniprésents dans certaines cultures, démontrent la connexité et l'importance que la matière occupe dans la célébration du culte. Il y aurait cependant

une dualité flagrante opposant certains construits religieux à la culture matérielle. En effet, dans certaines traditions religieuses comme l'islam et le judaïsme (Davis, 1997 ; Allen, 1988), l'objectification constitue une source de malaise et une interdiction. Ainsi, la représentation divine ne doit prendre forme que dans l'inconscient du pratiquant et être intégrée comme un constituant intangible (Davis, 1997 ; Allen, 1988).

Toutefois, il n'en demeure pas moins qu'une matérialisation physique de l'essence de Dieu favorise le contact régulier avec l'invisible et l'inaudible tout en permettant du même coup de conférer une humanité aux objets. Ceux-ci deviennent alors représentatifs de la symbiose unissant le monde mystique à l'univers commun. De plus, les hommes peuvent, par le processus de ritualisation, investir les objets d'un rôle dépassant les prémisses traditionnelles pour lesquels ils sont destinés (Arnould et Price, 1993). La question des porte-bonheurs et des objets à caractère superstitieux n'est point différente de celle traitée plus haut. Par une porosité certaine, le fétiche et ses attributs se transmettent d'un objet à un autre par le concours des volontés de son auteur (Fernandez et Lastovicka, 2011). De nombreuses traditions mystiques ou ésotériques comme le chamanisme, la magie et le brahmanisme attribuent une importance considérable à ces objets consacrés (Pels, 1998; Zaehner, 1974; Trovato, 2005). Ceux-ci deviennent alors les témoins d'une pratique particulière et permettent de lier son possesseur à ses convictions profondes tout en réitérant sa correspondance avec l'au-delà.

À cet effet, les travaux de Daniels (2003) portant sur les figurines engimono font état de l'importance primordiale que joue la culture matérielle dans la consécration du culte. Ici, il est question du transfert du pouvoir mystique aux objets par des gestes et des rituels (Freedberg, 1989).

Reprenant ainsi les travaux de Gell (1998) sur la théorie de l'agence, on découvre le pouvoir de transsubstantiation qui s'opère lorsque l'intervention humaine fait passer un objet usuel appartenant au monde tangible vers la sphère religieuse ou mystique. Il y aurait donc quelque chose de plus grand que le monde tangible (Landis, 1957; McKibben, 1998).

Dans cette prise en considération du pouvoir avec lequel nous investissons les objets, la question du sacré et du profane doit être prise en considération. En effet, que ce soit par la sacralisation du monde, la construction du mythe ou encore par la vénération des entités, l'homme matérialise le divin et l'expérience spirituelle vers laquelle il cherche à tendre.

Le dépouillement

La question du rejet des objets de consommation et de la culture matérielle implique nécessairement le passage d'un état de possesseur à celui de personne dénuée de toute attache matérielle. Ainsi s'oppose dans le présent cas de figure le concept de l'accumulation au fait d'éluder la matière. Par l'observation d'un processus de dépouillement, on cherche à détruire les attaches émotionnelles et psychologiques unissant le possesseur à ses biens. Passant par le simple don désintéressé ou encore par un processus largement plus complexe, le concept de dépouillement repose sur la nature même de l'objet ainsi que sur l'importance qu'a celui-ci aux yeux de son possesseur.

Avant même d'amorcer la présente partie de la revue de littérature, il convient de statuer sur le fait que la question du dépouillement constitue, aux yeux de nombreux auteurs, un aspect rejoignant largement plus des préoccupations esthétiques que des préoccupations universitaires, et ce, à la lumière de la revue de littérature menée dans le cadre de projet de recherche. Souvent associés au mouvement minimaliste en matière de design et tirant ses origines des considérations esthétiques énoncées par Mies van der Rohe voulant que «Less is more», les motivations ainsi que les processus par lesquels s'adonnent les individus à cet exercice ne tiennent point en compte la question des cheminements spirituels.

Toujours en lien avec le sujet de ce mémoire, les processus d'épuration et de tri ne sont abordés dans la littérature académique que sous les angles de la transmission successorale, de l'aliénation et de la donation particulière (Csikszentmihalyi et Rochberg-Halton, 1981; Chevalier, 1986). De plus, les considérations de ces travaux s'attachent largement à la valeur mnémonique (Rowlands, 1993) des biens et ne

rejoignent en rien les circonstances relatives à l'accomplissement d'un cheminement spirituel. Ici, ce manque à la littérature permet de renforcer l'intérêt du présent travail de recherche, puisqu'il sera question, entre autres, des possessions et du cheminement individuel des répondants à travers le processus de dépouillement qu'ils ont vécu.

De plus, la question du rituel d'épuration passe, selon certaines traditions, par le construit esthétique et les motivations qui le rendent effectif (Loreau, 2008). À cet effet, dans de nombreuses traditions orientales, la question du vide constitue la prémisse fondamentale dans la réalisation de l'équilibre (Loreau, 2005). Reposant sur la fonctionnalité des objets ainsi que sur les considérations plastiques de la forme, le milieu de vie, tout comme ses habitants, répond à de nombreux impératifs tels que la quasi-absence d'objets et la sobriété extrême. Sont alors considérés comme tapageurs et de mauvais goût les lieux chargés, saturés de couleurs ou encore alourdis par les meubles meublants (Loreau, 2008). C'est donc dans cette même optique que s'organisent les préceptes fondamentaux de certains dogmes religieux tels que le shintoïsme, le bouddhisme japonais et coréen (Loreau, 2008). Dans ces traditions, on croit que le vide sert la conscience et permet l'élévation de l'âme. L'impermanence des choses et la souplesse dans le milieu de vie servent la pratique et permettent aux sujets de vivre pleinement chaque instant en communion avec le lieu et la matière (Loreau, 2008). L'accumulation devient alors un fardeau alourdissant le cheminement de l'individu et le rattachant inextricablement au poids de ses possessions.

Ces préceptes ont donc pour idéal l'assainissement du milieu de vie afin que celui-ci puisse être une prolongation de son cheminement spirituel. S'opposant aux principes de la consommation ostentatoire «conspicuous consumption» (Veblen, 1899; Mason, 1984) consistant à modeler une représentation du soi à travers la sphère matérielle, ils font état de la grande libération vers laquelle les disciples de ces doctrines tendent (Landis, 1957; McKibben, 1998).

Ici, il y aurait toutefois place à s'interroger sur les prémisses entourant l'esthétique minimaliste, car mis en lien avec le concept de consommation ostentatoire, on peut s'interroger sur l'élitisme entourant cet idéal de vie (Pawson, 2010).

Modulé par l'impermanence des choses et la pureté de la voie divine, Sorokin faisait déjà au milieu du siècle dernier état de l'incompatibilité apparente qui existe entre l'univers de la consommation ostentatoire et la réalité spirituelle (Sorokin, 1941). Il allait même jusqu'à statuer que la pratique et l'engagement individuel face à une doctrine religieuse consacrée a pour effet de calmer les pulsions et de réduire considérablement la propension à dilapider les ressources au profit d'un exercice de consommation dénué de sens (Watson, Jones et Morris, 2004 dans Stillman et al., 2011). De plus, les travaux de Burroughs et Rindfleisch (2002) démontrent que le matérialisme semble réduire le niveau de joie de vivre et le bien-être des individus.Parachevant ces travaux, les recherches de Stillman et de ses collègues (2011) font état du désintérêt marqué des gens suivant un chemin spirituel pour la culture matérielle. Toutefois, en rien les travaux ici énoncés ne font état d'une dépossession totale s'opérant chez des répondants s'inscrivant dans un cheminement spirituel ayant pour aspiration le détachement face à la culture matérielle. D'ailleurs, selon Schwartz (1992; 1994) la transcendance ne peut prendre forme alors que le but véritable de l'individu consiste à se projeter à travers la matière.

Dans ce processus visant à se distancer de réalité matérielle en privilégiant les cheminements spirituels, le sujet doit alors tenter de se dissocier de la valeur mnémonique de la chose tout en s'inscrivant dans un rituel de détachement (Rowlands, 1993). En effet, tel qu'illustré plus haut dans le présent mémoire, la culture matérielle s'exprime aussi par les souvenirs et les histoires que nous associons aux objets et de ce fait même, il convient d'affirmer que se séparer de tels objets nécessite l'observation d'un processus de distanciation. Ici, les travaux du chercheur Marcoux portant sur le rituel de «Casser maison» (2001) peuvent nous éclairer quant aux mécanismes concernant la réalité se rattachant aux processus de dépouillement. Ce projet de recherche permet aux lecteurs de mieux comprendre les différents états d'esprit que traversent les individus confrontés à la dissolution de leur patrimoine.

Ici, le simple fait de se départir de ses possessions constitue un exercice d'une extrême complexité où s'entremêle un mélange hétéroclite d'émotions (Chevalier, 1996). Par cette démarche, l'individu apprend à se dissocier de la matière par laquelle jadis il se définissait, entraînant ainsi, tel que le précise Goffman (1961), la déconstruction du

sentiment d'identité dans le temps et dans l'espace. Or, le fait de volontairement se plier à un tel exercice par l'entremise d'un cheminement spirituel a inévitablement un impact considérable sur l'individu.

La problématique et les questions de recherche

À la lumière de la présente revue de littérature, de nombreux thèmes et pistes de réflexion semblent avoir émergé. Les questions de la culture matérielle et des cheminements spirituels permettent de nous éclairer davantage sur le rôle des objets dans notre société. Vivant dans un monde où la matérialité constitue l'essence même de la projection de l'identité, ce serait ainsi par ces mêmes objets que l'on intègre aux yeux de Goffman (1974) ce grand théâtre qu'est la vie.

Ici, la notion du dépouillement, sujet même du présent travail de recherche, nous ramène vers l'essentiel. Elle s'inscrit en contradiction avec l'actuelle culture de consommation dans laquelle nous évoluons et permet de remettre en question les construits de celle-ci. Ce choix de ne plus posséder, nous permet de nous interroger sur l'essence même de ce vœu quasi pieux formulé par ces individus et les poussant à rejeter la matérialité.

Le fait de se défaire de tout ou quasiment tout expose la complexité de l'attachement des êtres aux objets. Au surplus, la question de la normativité entourant les perceptions et les attentes constitue un élément phare dans la prise en considération de ce processus de dissociation face à la culture matérielle, puisque la refuser au profit d'un cheminement spirituel est un choix complexe et lourd de conséquences. Atypique, cette réalité est réelle et non point le fruit d'une fiction. La recension des écrits réalisée plus tôt permet de soutenir que le présent sujet de recherche n'a en rien été abordé jusqu'à présent et constitue une nouvelle manière de se pencher sur la question du Consumer Culture Theory (CCT) élaborée par Arnould et Thompson (2005).

Il convient aussi de préciser que le sujet de ce mémoire a toute sa place et s'inscrit en marge des travaux actuels de nombreux chercheurs, et ce, à la fois dans le domaine de la spiritualité que dans le domaine du marketing ou de l'anthropologie. Au surplus, les motivations et les parcours individuels des répondants semblent constituer un des éléments clefs dans la réalisation d'une telle démarche. Ce virage anticonsumériste et valorisant le détachement face à la culture matérielle doit impérativement faire l'objet d'une recherche approfondie, puisqu'il en revient à s'interroger sur de nouveaux

comportements susceptibles d'influencer la culture de consommation d'aujourd'hui ou encore de demain.

La question du dépouillement et du rejet de la culture matérielle lors de l'emprunt d'un cheminement spirituel est peu couverte tout comme celle des religions et des nouvelles voies spirituelles menant à de tels choix. Sera ainsi traitée dans le présent mémoire la question du rejet de la culture matérielle mené par des individus ayant choisi d'entreprendre un cheminement spirituel. Il est possible de résumer la problématique de ce mémoire aux questions suivantes, savoir : comment les individus ayant entrepris un cheminement spirituel en sont venus à rejeter les réalités matérielles? Quels sont les grands thèmes qui guident la démarche de ces hommes et de ces femmes? Comment vivent-ils dans une société qui partage difficilement les valeurs les ayant amenés à faire un tel choix?

MÉTHODOLOGIE

Le nouvel engouement pour le spirituo-religieux

Le contexte dans lequel se développe le présent travail de recherche permet de mettre en lumière l'existence d'un phénomène touchant notre société depuis déjà quelques décennies. La question de la religiosité et des nouvelles religions n'est pas nouvelle au Québec. Déjà, vers le début des années 80, on recensait un retrait de l'Église catholique (Bouchard, 1982) et l'amorce de ce que Roland Chagnon (1986) considère comme «une profonde transformation du Québec contemporain». Le «symbolico-politique» (Bouchard, 2001 p. 5) devenait alors le vecteur même du développement de ce qui avait été amorcé par la Révolution tranquille en faisant migrer l'intérêt individuel d'un «Nous sacralisé» vers un «Moi sacralisé» (Chagnon, 1986 dans Bouchard, 2001 p. 5). Certes bouleversée par ces grands changements, une partie de la population a adhéré à de nouveaux mouvements religieux cristallisant ainsi une forme de syncrétisme unissant de nombreux concepts tels que la réincarnation, la magie, le mysticisme, les entités et la présence d'êtres venus d'un autre monde (Bouchard, 2001). On voyait alors naître un intérêt pour les sciences occultes et un vif désir de s'inscrire en rupture avec le passé (Bouchard, 2001).

De plus, vers la fin des années 90, au Québec, on constate que des changements profonds ont affecté les mœurs en entraînant ce que Leblanc (1998) considère comme une forme de fusion culturelle; un véritable amalgame de mœurs et de valeurs. La porosité de la culture expliquerait en partie ce mélange complexe d'éléments constitutifs du paysage religieux de notre société (Turner, 2005). En fait, on croyait fermement à une sécularisation obligée qui amènerait la sphère spirituelle à devenir un élément relevant de la vie privée et à éventuellement disparaître (Turner, 2005). Toutefois, il semble n'en être rien, car on observe une transformation radicale de la manière avec laquelle les gens vivent leur spiritualité. À cet effet, Thomas Luckman (1967) soutenait que toutes les populations possèdent une religiosité invisible se manifestant dans le quotidien de leur vie. En lien avec cette omniprésence indissoluble du religieux, il y aurait plutôt eu une fusion entre la sphère sacrée, les technologies et les sciences (Taylor, 1994). De ce phénomène serait née une nouvelle manière d'entrer en contact

avec la spiritualité et de vivre celle-ci au quotidien tout en demeurant en résonnance avec notre individualité.

À cet effet, ce renouveau du moi a aussi connu une croissance fulgurante dans la sphère du «New Age» en se développant autour de deux prémisses que sont la socialisation et la recherche de soi (Tucker, 2002). Ce désir d'amener le niveau de connaissances vers un état supérieur, de rejeter l'autorité et l'asservissement caractérise cette révolution spirituelle qui a transformé la société nord-américaine (Tucker, 2002). Il y aurait là une ouverture globale vers un besoin de vivre des expériences mystiques et de réinventer les construits sur lesquels repose notre société. Ainsi, cet engouement pour la nouveauté se manifesterait par un besoin radical de changement et s'inscrirait dans des idéaux supérieurs.

Toujours en lien avec les propos précédents, il semble impératif de préciser que Durkheim affirmait, il y a de cela plus d'un demi-siècle, que la spiritualité et la manifestation de celle-ci dans la sphère religieuse font état des préoccupations collectives et sociales (Durkheim, 1954). C'est d'ailleurs par l'appartenance à un groupe que se développe cette recherche individuelle pour le religieux (Chagnon, 1988). L'interconnexion du genre humain et ce besoin de partager des expériences joueraient aussi un rôle primordial dans cette tendance qui pousse les individus à vouloir adjoindre une pratique spirituelle à leur vie et à se dédier à un culte consacré (Taylor, 1994). On y chercherait le grand éveil.

Cette recherche inconditionnelle pour une spiritualité renouvelée a, entre autres, permis que s'opère une ouverture sur moult traditions religieuses. À cet effet, cet engouement pour les traditions orientales tel relaté par Taylor (1994) fait état du besoin de connaître de nouvelles expériences et de vivre des moments se détachant du quotidien. Déjà énoncé par Said (1978) dans son ouvrage intitulé *Orientalism*, l'orient fascine et constitue un moteur amenant les gens vers la découverte de nouveaux horizons. Hautement romancée, cette vision n'est pas sans contribuer à nourrir la curiosité de plusieurs quant à l'intégration de nouvelles pratiques dans leur vie quotidienne. À cet effet, la pratique du yoga, l'apparition de nombreux centres de méditation et l'omniprésence de nouvelles missions témoignent de cette réalité. Fruits du phénomène

incontournable qu'est la mondialisation (Kale, 2004), les populations ne peuvent que chercher à se rattacher à ce phénomène global et en constante mutation. Comme société et en tant que consommateur, nous tentons de répondre individuellement et collectivement à cet intérêt grandissant pour les traditions orientales (Kale, 2004) que sont l'hindouisme, le bouddhisme, le zen japonais et le shintoïsme (Loreau, 2008), et ce, sans parler du syncrétisme qui en découle.

La Consumer Culture Theory (CCT) et le rejet de la culture matérielle par la spiritualité

Les fondements mêmes de la CCT démontrent une analyse culturelle des choix individuels à travers le spectre complet de la consommation (Arnould et Thompson, 2005). Outrepassant une étude économique et psychologique des besoins, cette théorie s'intéresse aux significations culturelles et à l'engagement des individus face aux différents biens de consommation. La réappropriation, la création de sous-culture de consommation et une prise en considération de la société comme un lieu de rencontres non homogènes caractérisent les tenants et aboutissants de ce courant intellectuel (Arnould et Thompson, 2005). Consacrée comme l'une des grandes écoles de pensées des 25 dernières années dans le domaine du marketing et de la consommation, la CCT tend à vouloir se questionner sur le rôle de la culture matérielle dans nos sociétés ainsi que sur la manière avec laquelle les consommateurs réinventent et s'approprient celle-ci.

En lien avec la CCT, le sujet du présent mémoire constitue une réinterprétation de la culture matérielle et de la manière de se l'approprier. En fait, le dépouillement engendré par l'observation d'un cheminement spirituel constitue une manière d'interagir avec le monde des objets et la culture de consommation dans laquelle nous vivons. Bien qu'atypique, le sujet du présent mémoire permet de faire état de personnalités ayant des comportements s'inscrivant en marge des préoccupations actuelles de la littérature. Le dépouillement repose sur des prémisses qui rejoignent étroitement les questions des projets identitaires des consommateurs et des cultures de marché. Ainsi, les

consommateurs choisissent de bâtir leur identité en opposition aux structures et aux discours idéologiques des marchés (Arnould et Thompson, 2005).

Ainsi, il serait probablement juste d'affirmer que ce cadre conceptuel qu'est la CCT constitue un excellent outil afin de mener à bien une analyse largement plus complexe du dépouillement s'inscrivant à travers la quête spirituelle. Les individus rencontrés lors de la réalisation de ce mémoire ne représentent en rien la normalité et les comportements relatés sont, à mon sens, extrêmes. Bien qu'atypiques, ils permettent de faire état du spectre infini dans lequel évoluent les êtres humains et démontrent l'existence d'un intérêt menant à la découverte de quelque chose de plus complexe et de probablement plus profond que ce à quoi s'est jusqu'à maintenant intéressée la CCT. À cet effet, les questions du dépouillement et du rejet de la culture matérielle s'inscrivent en réponse à la conjoncture individuelle marquant le chemin de vie de chaque individu.

Faire porter une recherche sur la question du cheminement spirituo-religieux et sur les considérations relatives à la culture matérielle et à l'omniprésence de celle-ci dans notre société permet aussi de faire état des tensions qui animent le contingent humain. Par cet exercice, un peu à la façon des travaux de Chevalier (1994; 1995;1996), on en vient à percevoir les différents niveaux d'attachement qu'entretiennent les individus avec la culture matérielle et les motivations qui les animent alors que ceux-ci entrent en relation avec le monde de la matière. Inextricablement, la question de la norme refait surface et nous pousse à nous interroger sur ce qui semble acceptable de ce qui ne l'est pas. Ramenant au premier plan les préoccupations propres à la question de l'acceptabilité sociale et des conventions, ce mémoire pousse le chercheur à devoir s'interroger sur les bases qui définissent les comportements en société et la dynamique qui y prévaut.

Relativement au contingent normatif, nous devons ici prendre en considération le fait que l'homme est un individu social constamment confronté aux idéaux de la masse du fait qu'il est un sujet aspirant à communiquer (Maisonneuve, 1950). Cette façon de vivre ensemble et de générer les liens collectifs a une influence décisive sur la question du choix et sur notre soumission à ces idéaux reconnus comme étant des standards.

Dans un même ordre d'idées, Linton (1960) stipule que la norme repose sur son aspect de régularité et d'obligation auprès des membres d'une même culture. Tel que le précisait Goffman (1974), toutes les sociétés inculquent à leurs membres des codes afin de favoriser le rapprochement des êtres et générer un niveau d'interactions reposant essentiellement l'accommodement. Toutefois, au-delà de la théâtralisation des échanges soulevée par Goffman (1974), la question de la projection de soi à travers les objets et de leur utilité permet de mettre en lumière la réalité dans laquelle baignent les êtres humains. Ils sont ainsi sans cesse confrontés à un exercice normatif dans lequel il est de bon usage de se soumettre aux impératifs du groupe et de cultiver des comportements en résonnance avec la majorité (Maisonneuve, 1950).

Enfin, les attentes dans notre société occidentale sont telles que nous n'acceptons que difficilement la différence. Le détachement ou encore le rejet des possessions matérielles doivent aussi passer par une réflexion portant sur la question du choix et de la relation que nous entretenons avec le groupe.

De plus, afin de baliser ce projet de recherche, il convient de préciser que le processus relaté dans ce travail dépend de la conjoncture dans laquelle évolue chacun des répondants. Ainsi, il apparaît clair que l'on peut rejeter les possessions matérielles tout en ayant à son actif une condition économique enviable alors que l'inverse peut tout aussi être vrai. Dans le cadre de ce mémoire, la prise en compte du contingent individuel nécessite d'outrepasser la simple réalité factuelle que constitue la possession tout en s'intéressant aux motifs véritables qu'elle sous-tend.

Éléments conceptuels et paramètres généraux

Il appert ici primordiale qu'une définition des nombreux concepts traités dans le cadre de ce mémoire soit faite afin de clarifier les orientations de ce travail et ainsi éviter les nombreuses méprises que l'emploi de certains termes ou expressions pourrait générer.

Ainsi, l'usage des concepts que sont la culture matérielle, le terme objet ou encore celui de matérialité fait directement référence aux nombreux construits associés à la matière

et prenant une forme tangible ayant pour dénomination le vocable de «chose». Ces objets se manifestent par la présence physique qui caractérise leur matérialité (Lefebvre,1987). Daniel Miller (1995) soutient d'ailleurs que les objets existent au-delà de leur simple consommation, car ils sont en quelque sorte une représentation de la vision de la vie de leurs propriétaires ainsi qu'une manifestation de valeurs profondes et identitaires.

Bien que le concept de matérialisme puisse se rattacher à l'importance que l'on accorde aux objets gravitant dans le microcosme humain (Belk, 1985), ce même construit semble aussi pouvoir être associé à l'intérêt que portent des individus à la possession et aux dépenses monétaires (Rassuli et Hollander, 1986). Selon Rindfleisch et Burroughs (2002), le matérialisme permet aux individus de parfaire leur identité par un exercice de projection opéré grâce aux objets qu'ils possèdent. Ainsi, le matérialisme ferait plutôt état des finalités se rattachant au fait de posséder et dépasserait largement le simple stade de la consommation (Kilbourne, Grünhagen et Foley, 2004).

De plus, le matérialisme ne doit pas être confondu avec le concept de matérialité qui fait quant à lui référence au fait d'exister sous une forme matérielle; donc sous une forme physique. Toutefois, toujours relativement à ce même concept, les travaux de Miller (2005) abondent à l'effet que ce concept terme ferait aussi référence à la création de biens comme des miroirs de ce que nous sommes et comme de véritables facteurs de projection de l'identité humaine à travers la matière (Miller, 2005). Il serait ici aussi question du capital se rattachant à la possession de celui-ci (Bourdieu, 1977). Loin d'être indépendant, le concept de matérialité fait référence au phénomène d'objectification qui engendre la culture matérielle et les significations s'y rattachant (Miller, 2005). À cet effet, Marshal Sahlins (1974) abonde dans le même sens en affirmant que la matérialité relève d'un phénomène complexe de création d'idéaux.

Souvent associée aux concepts de matérialisme et de matérialité, la consommation ostentatoire mérite aussi d'être circonscrite. Selon cette vision de la consommation, les objets servent des fins sociales permettant l'atteinte d'un statut consacré par la majorité et répondant à des impératifs bien précis (Goffman, 1959). S'inscrivant dans un exercice de consommation souvent jugé comme excessif et non nécessaire, la consommation

ostentatoire cherche à faire état d'un luxe certain et à démontrer l'accomplissement individuel (Veblen, 1899). Trigg (1999) soutient aussi, à même ces travaux, que cette forme de consommation contribue à créer une certaine distanciation face à la réalité collective, et ce, par la projection d'un soi supérieur.

En ce qui a trait à la question du cheminement spirituel dont il sera fait mention à maintes reprises dans le cadre de ce travail, l'essence même de ce concept est fort inclusive et fait état des différents choix religieux ou ésotériques par lesquels les participants à ce projet ont eu recours afin de se détacher de la culture matérielle.

À cet effet, le concept de religion fait principalement référence au concept du «sacré» et implique un ensemble de croyances et de pratiques et ne doit en aucun cas être confondu avec le terme largement plus général qu'est celui de la spiritualité. Celui-ci fait quant à lui référence aux croyances individuelles de l'esprit dégagées de toute matérialité (Girard, 2010). Ainsi, la religion serait une manifestation de la spiritualité, mais l'inverse n'est pas aussi vrai (Benjamin et Looby, 1998).

Le concept de spiritualité proviendrait du terme latin spiritus et ferait référence à la notion du souffle de vie (Kale, 2004). Selon les travaux de Benner (1989, p.20), la spiritualité serait «A human response to God's gracious call to a relationship with himself». Alors que cette définition considère toujours la présence du contingent divin, Beck (1986) et Goldsmith (1992) font quant à eux référence au fait que la spiritualité serait «an inner state of beign, or the heart or force within a person» (Kale, 2004 p. 93).

À même ce mémoire, il sera question d'une vision contemporaine de la spiritualité faisant référence au besoin d'être en résonnance «with one's complete self, others and the rest of the universe» (Kale, 2004 p.93). Dans le présent cas de figure, le concept de spiritualité serait inclusif et comprendrait les disciplines que sont la pratique du yoga, la méditation ainsi qu'une multitude de pratiques pouvant se rapprocher du mysticisme ou encore de ce que certaines personnes pourraient qualifier de pratiques ésotériques. Hautement inspirée par les travaux de Vincent Trovato (2005), la présente réflexion repose sur les nombreux construits empruntés à la philosophie et visant à connaître la réalité qui sommeille en soi. À cet effet, les travaux de cet auteur s'inscrivent dans une

analyse universitaire de la notion du matérialisme aux yeux de la philosophie, de la théologie et de nombreuses écoles de pensées modernes quant à la question du divin et de la spiritualité. Il s'agit d'une approche globale et impartiale sur l'omniprésence de différents courants dans ce domaine.

La question du rejet de la matérialité et des objets fait, quant à elle, dans le présent cas de figure, référence aux processus formels ou informels vers lesquels tendent les individus afin de réaliser l'idéal spirituel auquel ils aspirent. Elle implique de ce fait même de se départir de ses possessions afin de pouvoir ne garder rien ou sinon le minimum, et ce, dans l'unique but de connaître l'ascèse et la gnose.

Ainsi, le sujet de ce projet de recherche s'inscrit dans de nombreux questionnements existentiels et permet aux répondants de faire état d'un certain idéalisme visant à ramener toute existence à la pensée (Trovato, 2005). Par ce processus hautement introspectif, les individus cherchent à mieux comprendre la mission de vie qui les anime tout en entrant en communion avec le monde des idées et du ressenti (North Whitehead et al., 1996).

La méthodologie appliquée

L'approche qualitative

Dans le cadre de la réalisation de ce mémoire, l'exercice méthodologique constitue un élément primordial visant à objectiver le propos et à mieux cerner la recension des données. Il convenait dans le présent cas de figure d'éviter les débordements et d'assurer l'obtention d'un travail reposant sur une démarche scientifique rigoureuse.

Le choix du sujet qu'est le rejet de la matérialité par l'intermédiaire d'un choix spirituel était unique tout comme les répondants y ayant participé. La richesse des échanges avec ceux-ci explique en partie ce choix qu'est celui de recourir à une collecte qualitative de données.

Il fallait mettre en valeur la profondeur du propos des répondants et de ce fait même être en mesure de comprendre les motivations individuelles et collectives de ce groupe d'individus. On ne peut saisir l'étendue de ce phénomène que par une compréhension des choix de consommation individuels et par les processus cognitifs propres aux gens observant un tel cheminement.

Le recrutement des répondants et la limitation de l'échantillon

Le phénomène observé fait état d'une certaine marginalité et la recherche de candidats répondant aux impératifs méthodologiques relatifs à ce mémoire explique aussi en grande partie les nombreuses difficultés rencontrées quant au choix des candidats. Le recrutement fut un exercice nécessitant l'intervention de nombreux contacts. C'est ainsi grâce à l'aide provenant de ces mêmes individus que, de fil en aiguille, il me fut possible de dresser une liste de répondants potentiels. De plus, c'est en rencontrant certaines personnes interviewées pour ce mémoire qu'émergèrent de nouvelles pistes de réflexion sur des groupes d'individus qui pourraient sensiblement contribuer à l'avancement de mes travaux. C'est d'ailleurs de cette manière que j'en suis venu à interroger des candidats appartenant à des communautés religieuses ainsi qu'à approcher des membres de centres de développement spirituel dans la grande région de Montréal.

Ainsi, j'ai fait la connaissance de femmes appartenant à deux communautés religieuses de Montréal ainsi que de Mario, un professionnel retraité, rattaché à un centre zen. De plus, il m'a été possible d'interviewer Pascal et Nadia; deux individus pratiquant le yoga et désireux de transmettre leur amour de la terre. Enfin, j'ai fait la rencontre d'une jeune femme nommée Clémence et qui, après avoir résidé pendant plusieurs années dans un centre afin de parfaire sa maîtrise de la pratique bouddhique, a décidé de retrouver une certaine intimité en louant seul un petit appartement. Ces rencontres furent riches en contenu et m'ont permis de mieux cerner les enjeux relatifs à la question du dépouillement s'inscrivant en lien avec l'observation d'un chemin spirituel.

Bien entendu, le recrutement des répondants aurait pu s'étendre sur un territoire géographique plus important et une telle décision aurait probablement permis de recenser un nombre plus élevé de candidats. Toutefois afin de balancer cet inconvénient, le recrutement de candidats fut opéré jusqu'à ce qu'un phénomène de

saturation des données puisse être observé. Il semble pourtant nécessaire de préciser, à la lumière des affirmations précédentes, que le présent sujet de recherche repose sur des récits de vie et qu'il y a autant de motivations à rejeter la culture de consommation et la réalité matérielle qu'il y a de parcours de vie. Circonscrire est vite devenu un impératif.

Présentation des répondants

Prénom	Âge (Approximatif)	Lieu de la rencontre	Emploi	Discipline(s)
Pascal	35	Café	Guide de médiation guide de vie	Méditation, yoga, Aghori tantrik, électromagnétisme, syncrétisme
Nadia	32	Café	Enseignante de yoga	Danse, yoga et méditation, syncrétisme
Clémence	25	Café	Enseignante de danse et de yoga	Danse, yoga et méditation, bouddhisme
Mario	65	Université (bureau)	Retraité et enseignant	Gurdjieff, zen japonais
Sr Ursule	72	Résidence	Religieuse	catholicisme
Sr Maria	75	Résidence	Religieuse	catholicisme
Sr Estelle	73	Résidence	Religieuse	catholicisme
Sr Monique	75	Résidence	Religieuse	catholicisme
Sr Madeleine	68	Résidence	Religieuse	catholicisme
Sr Thérèse	80	Résidence	Religieuse	catholicisme

Entrevues en profondeur

Ici, dans le présent cas de figure, les entrevues en profondeur constituent la pierre angulaire de ce travail de recherche. En effet, il devenait incontournable de rencontrer ces êtres différents et ayant choisi un chemin de vie s'inscrivant en marge des normes établies par notre société. Reposant sur les prémisses des travaux de McCracken (1989), des entrevues longues et modulées en fonction des récits de vie de chacun des répondants ont été réalisées. Ces entretiens visaient à faire ressortir la nature des expériences individuelles face à ce cheminement tout en mettant en lumière les motivations intrinsèques ayant poussé ces hommes et ces femmes à délaisser la matière au profit de la spiritualité.

L'entrevue en profondeur présente de nombreux avantages ainsi que certains dangers. À cet effet, il semble juste d'affirmer qu'elle permet au chercheur de se rapprocher du répondant en pénétrant dans l'intimité de celui-ci. De plus, par les échanges, le chercheur peut réorienter la nature de la discussion au fur et à mesure que la conversation évolue afin de permettre au répondant de préciser sa pensée. McCracken (1989) prétend même que l'entretien en profondeur serait un outil incontournable afin de faire tomber les barrières opposant le chercheur à son sujet. Il lui serait ainsi possible de développer un sentiment d'empathie face à celui-ci, l'amenant du même coup à mieux intérioriser le sujet de sa recherche. Or, la réalisation de telles rencontres présente aussi son lot de problèmes, car une telle proximité peut biaiser les résultats et pousser le chercheur à inférer des éléments de réponses qui pourraient sensiblement amener le répondant dans une direction différente que celle à laquelle il se destinait (McCracken, 1989)

De plus, accepter de se soumettre à un entretien revient pour le répondant à se soumettre à une forme de dissection. Les signes verbaux et non verbaux sont aussi des éléments dont le chercheur ne peut pas ignorer la portée. C'est d'ailleurs dans cette optique que l'entrevue en profondeur permet de dégager une pluralité de renseignements autrement difficiles à obtenir. Le respect de la personne interviewé, et la nature des échanges qui s'installe entre le chercheur et le candidat sont d'une importance primordiale dans le bon accomplissement de cet exercice. De plus, les

positions extrêmes adoptées par certains répondants ne doivent en rien troubler l'écoute du chercheur et laisser présager un jugement de sa part.

Lors de la réalisation de ce mémoire, la collecte de données s'est échelonnée du 23 janvier 2013 au 14 février 2013. Les entrevues individuelles furent majoritairement réalisées dans un endroit neutre tel un café afin de respecter la vie privée des répondants. Cependant, celles réalisées auprès des membres de certaines communautés religieuses furent investies sur les lieux de résidence des participantes. C'est à la demande de ces répondantes que ces rencontres ont eu lieu à même l'enceinte des locaux de la communauté. De plus, l'entretien réalisé avec Mario a eu lieu au bureau de celui-ci, et ce, suite à une invitation de ce candidat.

Pour la majorité, les entretiens duraient quant à eux environ une heure et demie en moyenne et consistaient principalement en des échanges alimentés sommairement par un guide d'entrevue employé à titre d'aide-mémoire (voir Annexe 1). Celui-ci avait un fil conducteur tel que le recommande McCracken (1989). De plus, le fait d'avoir mené ces entretiens avec une certaine souplesse m'a permis de tirer un maximum de ces échanges et d'éviter de circonscrire le propos des répondants lors de nos rencontres (Thompson, 1989).

Les entretiens étaient par la suite retranscrits manuellement et n'ont été en aucun cas l'objet d'enregistrements audio. Je cherchais ainsi à mettre de l'avant la spontanéité du moment présent et à éviter le malaise qu'auraient pu ressentir de nombreux participants face à l'idée d'être enregistrés. Une fois les informations recueillies, celles-ci étaient par la suite retranscrites afin d'établir un narratif complet des entretiens dans le but de faciliter l'analyse des données colligées lors de cet exercice.

Enfin, relativement à la sensibilité des propos rapportés dans ce travail, il fut convenu qu'un processus d'anonymisation des répondants serait observé afin de préserver la vie privée de ceux et celles qui ont accepté de participer à ce travail de recherche. Ainsi, les noms employés dans la rédaction de ce mémoire sont des pseudonymes.

L'analyse des résultats

La réalisation de ce mémoire fait état d'une recension des récits de vie de personnes ayant volontairement choisi de participer à ce travail de recherche. Il constitue en fait une rencontre avec des êtres réels ayant accepté d'exposer généreusement leur chemin de vie afin de mettre en lumière les motivations qui les ont menés vers ce choix ultime qu'est celui de ne plus rien posséder afin de vivre pleinement la quête spirituelle qui les anime.
Le choix de recourir aux récits de vie n'est pas désintéressé, tout au contraire. Celui-ci permet de faire transparaître les nombreuses préoccupations éthiques, sociales et environnementales qui animent les répondants. De plus, lorsqu'ils sont soumis à une approche structurante et analytique, les récits de vie permettent de faire transparaître des schémas répétitifs de consommation tout en levant le voile sur des informations habituellement difficiles à obtenir (Ozcaglar-Toulouse, 2009).

Dans le cadre de l'analyse des données de ce mémoire, c'est la méthode élaborée par Craig Thompson et ses collègues (1989) qui fut retenue. Elle présente à mon sens une grande de flexibilité et un cadre d'analyse moins contraignant tout en permettant de mener à bien un exercice d'analyse d'une grande qualité.

À cet effet, Thompson et ses collègues (1989) ont élaboré un cadre d'analyse complexe et autonome qui prend en considération les éléments que sont la subjectivité, l'autonomie du chercheur lors des entretiens ainsi que la présence de biais potentiels.

Favorisant une approche en deux phases, cette technique privilégie en premier lieu de prendre en considération chacun des entretiens séparément et de comparer, par la suite, sur une même base, l'ensemble des entretiens afin d'en faire ressortir les thèmes principaux, les dissonances ainsi que les ressemblances (Thompson et al., 1989).

Enfin, dans ce mémoire, afin d'alléger l'écriture et de rendre la démarche du lecteur plus fluide, sera exposé dans chacune des deux parties de l'analyse un seul récit de vie considéré comme clef. Celui-ci servira toutefois d'assise à une discussion entourant à la fois son contenu tout en permettant que soient établis des liens avec les autres récits de

vie partagés par les répondants. En privilégiant cette formule, le contenu est ainsi plus facilement accessible.

ANALYSE ET RÉCITS DE VIE

LA DÉCISION DE NE PLUS POSSÉDER

Le récit de vie de Pascal :

Homme dans la mi-trentaine, Pascal a toujours été fasciné par les sciences ainsi que par les connaissances mystiques et métaphysiques. S'inscrivant dans un cheminement individuel s'apparentant à celle des voies initiatiques, le travail introspectif de cet homme semble avoir débuté à l'amorce de son adolescence alors qu'il remettait déjà inconsciemment en question le construit des institutions. Affligé à cette époque par un profond mal de vivre, Pascal s'est inscrit pendant plusieurs années en réaction face à un monde qu'il considérait comme «fou et déviant».

Sujet au rejet pendant sa jeunesse, c'est à travers l'univers de la drogue qu'il tente de vivre de nouvelles expériences. Pascal affirme avoir pris conscience de l'impermanence des choses vers l'âge de 19 ans alors qu'il venait de consommer une dose importante d'acide. Il soutient alors avoir été pendant l'instant d'un moment un témoin extérieur de sa propre existence. Il venait alors, selon ses dires, de comprendre l'essence de la vie au-delà du corps physique et de la matière. À ce moment précis, la vie devenait donc à ses yeux un cycle infini où les vies ne sont que de brefs passages marqués par une matérialité sporadique; soit celle d'un corps physique jouant le temps d'une vie humaine un rôle dans une société donnée.

Suite à cet évènement marquant, il cherche à trouver le sens de la vie et à devenir de ce fait même un illuminé; un être éveillé loin des tracas de la vie terrestre et en parfaite harmonie avec le monde. Il s'engage alors dans un périple s'échelonnant sur plusieurs années et qui le poussera à ne plus rien posséder. Suite à un processus d'épuration, il ne lui restera alors qu'un simple sac à dos ne contenant que des articles de première nécessité.

Animé par ce qu'il considère comme une soif de lumière, il part vivre en Inde. Là-bas, il fait alors la rencontre d'un gourou qui l'amène à pratiquer des formes obscures de yoga telles que l'Ahgori Tantrik. Cette discipline a pour objectif de pousser l'individu vers l'intoxication la plus totale afin de déconstruire l'être et mettre à néant l'ego par l'intermédiaire de la méditation et de la pratique. C'est par ce cheminement visant à faire de l'«adombrement» (intégrer en soi des entités destructrices et négatives) que Pascal va tenter de rebâtir son être et ainsi tendre vers l'illumination. Par cette pratique extrême, la matière et le monde matériel perdront tout leur sens. En passant par ce processus, Pascal ne conservera que quelques morceaux de vêtements et des objets cérémoniels bouddhistes.

Après avoir vécu cette expérience mystique d'une grande intensité, Pascal décide de revenir au Québec afin de partager gratuitement les enseignements qu'il a reçus, et ce, auprès de quelques initiés. De nouveau à Montréal, il vivra en marge de la société pendant de nombreuses années. Aidé financièrement par un maître, il va par la suite s'initier à une nouvelle voie mois aride se rapprochant d'une pratique bouddhique traditionnelle.

Pendant ces huit années de vie à Montréal, il concède avoir eu le sentiment d'être libéré de tout. Il ne possédait qu'un sac à dos contenant une couverture, un sac de couchage, une brosse et de la pâte dentifrice, quelques livres et des objets rituels tibétains. Ainsi capable de se mouvoir, il a pu pousser plus amplement ses réflexions sur les différentes formes de spiritualités radicales ainsi que sur les perspectives électromagnétiques (énergies régissant le monde terrestre). Il voyageait alors à peu de frais tout en ouvrant ses horizons sur de nouvelles connaissances.

Animé par un vif besoin de partager ses connaissances, il propose des séances de méditations dirigées. Pascal devient alors très motivé par les réponses positives de son public et cela va le pousser à vouloir entamer la création d'un grand projet global visant à promouvoir l'éveil spirituel et l'abandon des souffrances liées aux réalités terrestres et matérielles. Il affirme d'ailleurs que ce projet constitue un «Véritable retour aux sources; il s'agit d'une mission communautaire visant à ramener l'amour de la nature au cœur

des préoccupations collectives afin que puisse rayonner sur le monde un état de conscience supérieur».

Afin de mieux comprendre les prémisses sur lesquelles Pascal base son projet de vie, celui-ci affirme que la réincarnation explique son désintérêt face à la matière et la colère qu'il entretient à l'endroit des pollueurs. «Nous allons tous revenir dans la merde que nous aurons laissée par faute de notre égoïsme» dit-il. Aux yeux de Pascal, « La société est une aberration d'autodestruction; autant pour soi que pour l'environnement. On ne reconnaît pas qui nous sommes; une chaîne éternelle au un plan cosmique». Révolté, il affirme même que «La croyance de la mort qui prévaut rend légitime notre consommation, car nous pensons alors qu'il y a une finitude et donc que nous ne serons en rien affectés par nos excès». De plus, il soutient que «Si les gens savaient qu'ils vont revenir sur terre lors de leur réincarnation, ils feraient plus attention aux ressources et cesseraient de les gaspiller, car plus tard ils vont payer le gros prix».

Non seulement Pascal cherche-t-il, grâce à son cheminement spirituel, à s'approprier une vie loin des réalités matérielles, mais il tente aussi de se libérer des contraintes que celles-ci génèrent. Il cherche aussi incontestablement à initier le monde aux voies mystiques tout en leur démontrant que les objets ne sont que les sources de souffrances.

C'est en faisant sien un schème de pensées reposant sur l'intangible tout en abordant une spiritualité dont les prémisses fondamentales s'inscrivent en marge de la norme que cet individu a réussi à donner un sens à sa vie. Pour lui, il devait tout abandonner afin de pouvoir vraiment goûter la puissance de l'ascèse et la force que procure l'extase mystique. Cette scission avec le monde des objets était inévitable et s'est inscrite en parfaite résonnance avec ses convictions profondes. S'était habitué à vivre avec peu de moyens, Pascal affirme connaître la paix et le bien-être.

Analyse

La révolte, les fruits d'un cheminement et le contingent normatif

L'entretien mené avec Pascal nous permet d'entrevoir un cheminement radical défiant l'ensemble de la littérature. Ce processus de dépossession aussi vécu par Nadia et les autres répondants s'inscrit dans une rupture importante avec la société et prend la forme d'une quête identitaire profonde. Animés par des expériences parfois déstabilisantes, de nombreux répondants ont fait le choix de pousser cette incompréhension face au monde dans lequel ils vivent afin de tendre vers un idéal de vie s'inscrivant en marge de la société. Pascal et Nadia ont connu la déchéance liée aux drogues et ont cherché à connaître un renouveau en vivant de nouvelles expériences. Cette recherche d'un autre monde serait, selon Arouna Lipschitz (2007), une manifestation de ce qu'elle considère dans ses travaux comme une nostalgie de l'ailleurs poussant les êtres à refuser la réalité de la société dans laquelle nous vivons. Ainsi, la prise en compte des nombreux récits de vie relatés par les répondants permet de faire état que l'un des éléments récurrents pouvant être observé est l'omniprésence d'un besoin de s'inscrire à contre-courant d'une société qu'ils considèrent comme allant à l'encontre des valeurs profondes qui les animent.

Dans le cadre d'une telle analyse, la question de la révolte face à une société dans laquelle ils n'ont pas l'impression d'appartenir devrait aussi être prise en considération, car elle permet à mon sens d'expliquer la facilité avec laquelle certains répondants affirment avoir réussi à se détacher de la culture matérielle. Ainsi, le fait de pouvoir s'extirper de la contrainte imposée par les biens matériels serait perçu comme un véritable accomplissement et la réalisation d'un idéal projeté.

Bien que les cas de Pascal et celui de Nadia peuvent sembler extrêmes, il convient aussi de préciser que pour la plupart des répondants, il ne fut en aucun cas question d'un cheminement aussi intense et marqué par des expériences aussi «hardcore».

À cet effet, le cheminement de Pascal s'inscrit dans une dynamique de rupture ne laissant que très peu de place à l'ambivalence. Il en va de même pour le récit de Nadia qui fait, quant à lui, état d'un chemin de vie marqué par la déchéance et les surdoses de drogues. Il serait ici probablement intéressant de s'interroger sur l'impact de ces phases d'intoxication sur les choix de ces individus quant aux désirs de se détacher de la culture

matérielle. En fait, dans le cas de Pascal, il semblerait que ses expériences liées aux drogues lui ont permis de vouloir découvrir une nouvelle dimension de la vie et d'explorer sa spiritualité alors que dans le cas de Nadia, la consommation de stupéfiants s'inscrivait dans une période de sa vie marquée par la déchéance et l'autodestruction. Le fait d'avoir failli y laisser sa peau semble avoir été pour cette femme un levier vers une transformation radicale; la découverte de convictions spirituelles profondément ancrées en elle, mais jamais extériorisées.

Alors que Pascal laissait du jour au lendemain tout derrière lui, Nadia a quant à elle connu un processus largement plus lent et en résonnance avec l'évolution de son cheminement. Ainsi, un peu à la manière des rituels traditionnels, Pascal et Nadia admettent avoir vécu un processus où ils ont intégré cette nouvelle spiritualité et de ce fait même délaissés la culture matérielle. Dans le cas de Pascal, ce processus fut très radical, alors que dans le cas de Nadia, celle-ci semble avoir graduellement traversé de nombreuses étapes à travers desquelles elle s'est non seulement détachée de ses possessions, mais a aussi cherché à purifier son corps et son esprit.

Par leur cheminement, ces deux individus reconnaissent avoir cherché à vivre des expériences alliant à la fois le mysticisme et la rigueur de la pratique afin de trouver la voie qu'ils cherchaient. À cet effet, ce besoin de vivre ce genre d'expériences semble cadrer directement avec les propos entretenus par la littérature et confirme l'unicité de ce phénomène relaté par Yorke (2008) et Watts (1971) à l'effet que certains évènements vécus par des individus permettent que l'on observe chez eux l'atteinte d'une extase certaine. Il s'agirait en fait d'expériences permettant le renouveau de l'âme humaine (Watts, 1971) et poussant les êtres à vouloir connaître une autre dimension. Ici, ces épreuves semblent avoir facilité le détachement en rendant cette quête spirituelle un moment d'une grande intensité.

Il y aurait aussi une prédisposition exprimée par les répondants quant au besoin de s'inscrire en opposition à la culture actuelle, puisque Nadia, tout comme Pascal, affirment avoir toujours été révoltés face aux institutions et plus particulièrement face à la société de consommation dans laquelle nous évoluons. À cet effet, Nadia reconnaît, à même son récit de vie, être demeurée pendant ses années de scolarité extrêmement

réfractaire à la culture de consommation et hautement polarisée face à une société qu'elle considérait comme une machine œuvrant à l'encontre des droits sociaux et nourrissant un «système qui oublie trop souvent les gens dans le besoin». Pascal quant à lui soutient avoir toujours été, tout au long de sa vie, sensible à la condition humaine et avoir volontairement choisi de s'inscrire en rupture de cette société qu'il considère comme détachée de la véritable essence de l'existence humaine sur terre.

En lien avec ce vif désir de s'inscrire en réaction face à l'environnement dans lequel Pascal et Nadia évoluent, il convient de s'interroger sur l'omniprésence de nombreux éléments normatifs qui viennent baliser les comportements des individus en société. La rencontre intervenue avec Pascal a permis de ramener au premier plan la question de la norme sociale, car celui-ci reconnaît avoir été longtemps marginalisé et mis à l'écart. Ici, il semble juste de supposer que le fait de cheminer spirituellement et de faire fi des réalités matérielles contrevenait aux valeurs prônées par le groupe dominant et permet ainsi de confirmer les travaux de Goffman (1974) à l'effet que dans chaque milieu il y a des idéaux esthétiques et comportementaux consacrés et que le simple fait d'y déroger engendre une forme d'exclusion à l'endroit de ces individus.

De plus, les travaux de Maisonneuve (1950) nous permettent de mieux saisir le haut niveau d'implication entourant le contingent normatif ainsi que les rôles et les attentes quant aux comportements consacrés. S'inscrire en rupture avec la masse et appartenir à ce que Maisonneuve (1950) considère comme le «out group», amène inévitablement à la marginalisation. À cet effet, Pascal et Nadia, tout comme Mario, sont des exemples concrets d'individus ayant décidé de cheminer en parallèle. Il ne faut d'ailleurs pas omettre que pour Pascal et Nadia, la révolte animant leur cheminement s'est soldée par une recherche mystique hautement expérientielle.

Ainsi, alors que pour Pascal et Nadia, la révolte animant leur cheminement s'est soldée par une recherche mystique hautement expérientielle, le cas de la jeune Clémence semble être largement moins ésotérique. Celle-ci relate pour sa part avoir voulu se réinventer après avoir joint une prestigieuse troupe de danse qui l'a conduite tout droit vers l'épuisement professionnel. Elle raconte que lorsqu'elle occupait cet emploi à titre de danseuse, elle a été fortement encouragée à explorer la partie sombre d'elle-même

afin de nourrir ses prestations. Cette expérience a été, selon ses dires, destructrice tout en ayant été très formatrice. Épuisée et déconstruite, elle a tout quitté afin de faire le vide et repartir à zéro. Elle est alors allée s'établir dans un ashram afin d'y vivre un chemin d'introspection.

Marqué par le recueillement et la douceur, le chemin emprunté par Clémence s'inscrit lui aussi en réponse à des circonstances de la vie extrêmes, et ce, sans être pour autant animé par une quelconque forme de révolte que ce soit. Il en va aussi de même pour Mario, cet ancien professionnel retraité ayant choisi de suivre une voie spirituelle inspirée du zen japonais. Pour cet ancien disciple de Gurdjieff (mouvement ésotérique mettant de l'avant les forces vitales de l'homme), la voie du zen s'est inscrite dans une continuation logique de son cheminement. Reconnaissant ne pas avoir eu un chemin de vie facile, sa pratique semble avoir été largement influencée par les moments forts de son existence. Pour lui, le rejet de la culture matérielle s'inscrivait dans le respect de sa pratique et lui a permis de retourner vers l'essentiel.

Alors que Mario reconnaît que sa pratique s'inscrit dans un continuum, les religieuses rencontrées admettent avoir répondu à un appel divin. Elles reconnaissent avoir fait le choix de la profession religieuse par amour pour leur patronyme tout en ayant voulu contribuer à la mission respective de leur congrégation. L'abandon des biens matériels était alors une réalité secondaire tellement leur dévouement était grand.

Ainsi, les religieuses rencontrées admettent avoir consacré leur vie entière à aider les démunis et à tenter de réduire le fossé qui ne cesse de s'élargir entre les riches et les pauvres. Sensibles à la réalité des moins nantis, elles font état de leurs préoccupations quant à une répartition inéquitable des richesses et de la trop grande abondance dans laquelle la jeunesse d'aujourd'hui évolue. «Aujourd'hui, quand t'as pas d'argent, t'es personne» soulignait sœur Thérèse. «Se contenter de peu ou de rien tant et aussi longtemps que nous avons un toit et de quoi nous nourrir, voilà l'essentiel» disait sœur Maria. Aussi, comme le précisait sœur Estelle «Je ne vois vraiment pas pourquoi une maisonnée aurait besoin de cinq téléviseurs pour une famille de trois personnes alors que nous sommes plus de vingt personnes ici à se partager un seul poste…». La privation et le refus de consommer prennent ainsi la forme d'une véritable mission et s'inscrivent en résonnance avec les valeurs profondes de ces femmes.

Sans être pour autant révoltées, le présent travail de recherche constitue pour les religieuses rencontrées, un excellent prétexte leur permettant de dénoncer l'état actuel de la société. De plus, celles-ci affirment que la question du détachement et de la dépossession des biens matériels prend la forme d'un constat sur l'état actuel de notre société et sur les injustices sociales qui y sévissent. Face à un monde marqué par les injustices sociales, elles réitèrent la contribution de leur présence et des missions qu'elles organisent tout en faisant état du passé des congrégations auxquelles elles appartiennent.

Ainsi, à la lumière des entretiens menés dans le cadre du présent mémoire, Pascal, Nadia, Clémence, Mario et les religieuses, l'omniprésence d'évènements déclencheurs semble incontestable. Les récits de vie de Pascal, de Nadia et de Clémence semblent faire état d'un thème récurent et qui mérite d'être soulevé, savoir le fait d'entreprendre un nouveau commencement. Pour eux, le détachement serait associé à un nouveau départ.

De plus, la révolte semble avoir été dans le cas de Pascal et de Nadia un véritable catalyseur de l'émotion les poussant à mener à bien leur spiritualité à travers le dépouillement alors que les circonstances de la vie et le besoin de recueillement semblent avoir guidé les chemins de Clémence, de Mario et des religieuses.

Tous extrêmes à leur manière, les récits de vie des candidats rencontrés lors de la réalisation de ce travail expriment un besoin de se dissocier face aux objets afin de réaliser un idéal spirituel plus grand. Non seulement est-il juste de prétendre qu'à travers ce cheminement, ces répondants cherchaient à incarner à un idéal de vie, mais pour certains, il était aussi question de faire place à un renouveau dans leur vie.

Renoncement et abandon; les fruits d'un incontournable

Dans le cadre du présent mémoire, il semblait impératif d'aller à la rencontre de religieuses afin de mettre en lumière leur cheminement de vie ainsi que les choix les ayant poussées à faire fi des réalités matérielles afin de se dévouer entièrement à la recherche de la spiritualité. À la lumière des rencontres intervenues avec ces religieuses

appartenant à deux communautés distinctes, il ressort de cela que le choix de la profession religieuse fut pour la plupart une véritable réponse à un appel outrepassant ce qui semble rationnel ou intelligible. En effet, toutes les répondantes affirment avoir été interpelées par le divin et s'être jointes aux communautés par amour pour le patronyme de leur institution. Alors que soeur Monique attribue son entrée au concours du destin et à un évènement aléatoire de la vie, elle n'est pas sans exclure ce désir inconditionnel de mettre sa vie au service de «Celui qui a souffert pour nous» et des nécessiteux.

Elles admettent avoir, par le concours de circonstances, choisi la vocation religieuse, et ce, au détriment des relations amoureuses qu'elles entretenaient tout en bravant parfois les désapprobations de leur famille. En choisissant la profession de foi, elles cherchaient à s'unir à une force féminine et dynamique afin de veiller sur les pauvres, s'occuper des malades, accomplir des missions éducatives et perpétuer la tradition de leur institution. Dynamiques et débordantes de projets, et ce, malgré leur âge avancé, elles affirment en rien aspirer à la retraite et continuent d'œuvrer au sein de missions internationales pour la défense des femmes et la protection des mineurs tout en gérant scrupuleusement l'organisation de nombreux projets. Selon elles, «Appartenir à une communauté, c'était abandonner ses caprices individuels pour procéder à une mise en commun des biens». «Après tout, l'union ne fait-elle pas la force?» affirment-elles. À cet effet, il est de commune renommée que lorsqu'elles choisissaient de faire profession, elles abandonnaient l'ensemble des privilèges que procure la vie séculaire pour alors accepter de se joindre à la communauté et de se conformer aux règles de leur communauté. Par cet exercice, les possessions individuelles, mis à part quelques articles, ne seraient que souvenirs du passé. Se joindre à la communauté revenait ainsi à faire fi de la matérialité pour s'«Unir à une famille qui veillerait sur nous» précisait sœur Thérèse.

Dans le présent cas de figure, les questions entourant la culture matérielle et la dépossession constituent des sujets forts intéressants dans le cadre des congrégations religieuses, puisque le rejet et le désintéressement s'inscrivent dans la procédure normale des choses. La profession religieuse implique de facto la formulation de vœux de pauvreté et un dévouement total envers l'église et la congrégation. L'observation de ces conditions s'inscrit en résonnance avec les travaux de Sorokin (1941) qui affirmait

en l'incompatibilité apparente opposant la matière à la pratique religieuse. À cet effet, la véritable ascèse vers laquelle tendent les religieuses par l'adoration du patronyme ne se matérialise que dans l'intangible (Schwartz, 1991) et par l'adoption de tels comportements, elles s'inscrivent en lien avec leur communauté.

Ainsi, en acceptant de prendre part à leur institution respective, sœurs Estelle, Maria, Ursule, Madeleine, Thérèse et Monique savaient exactement à quoi s'attendre. C'est donc avec détermination qu'elles se sont immiscées dans cet univers clos où la collégialité est de mise. Lors des entretiens, elles ont toutefois fait mention d'autres candidates pour qui ce processus a été largement plus difficile et qui s'est au final soldé par une rétractation de leurs vœux envers la communauté.

Ici, le fait que les religieuses savaient que l'abandon des réalités matérielles s'inscrivait dans un processus normal apporte un contingent d'analyse supplémentaire dans le processus de réflexion entourant la question des cheminements spirituels et des objets. On pourrait supposer qu'étant donné la réalité propre aux choix de la profession de foi, les religieuses ont vécu ce processus d'une manière différente des autres répondants. Cette conjoncture apporte un éclairage différent sur la question de la rupture avec la culture matérielle. De plus, ce processus observé par les religieuses semble être plus graduel que l'on ne peut l'imaginer, car l'intégration au sein de la communauté prend plusieurs années et la formulation des vœux ne se fait qu'après une période d'acclimatation. Véritable période d'essai visant à voir en la compatibilité de la candidate avec la structure existante, le passage de la vie séculaire à celle de religieuse est encadré afin de permettre aux aspirantes de confirmer leur véritable désir de s'absoudre de la réalité civile afin de pouvoir s'investir pleinement à leur communauté.

De plus, les religieuses sont assujetties à un contrat civil qui les unit à leur congrégation. Pour être annulé, celui-ci doit être ratifié par une instance supérieure située à Rome. Par ledit acte, elles concèdent la totalité des produits générés par leur travail à la communauté. Générateur d'obligations, une telle entente n'est pas sans établir un cadre concis dans lequel circulent les biens et module les comportements face à la culture matérielle. Ainsi rattachées à la communauté de manière contractuelle, le désistement (le fait de s'extraire de la communauté) devient un processus complexe et laborieux

dans lequel rares sont-elles à avoir voulu s'aventurer. Une telle réalité joue aussi beaucoup à mon sens sur les perceptions de ces femmes quant à la culture matérielle, car une partie de leur vie se voit ainsi dirigée par une vocation supérieure caractérisée par un élément d'extranéité. Pour elles, le renoncement face à la culture matérielle et l'observation d'une vie marquée par le dépouillement s'inscrivent alors dans une suite naturelle des choses. La communauté, par l'intermédiaire de la structure bureaucratique qu'elle cautionne, permet de modeler les comportements et de maintenir le respect des valeurs fondamentales sur lesquelles elle prend racine tout en ayant une emprise certaine sur ses membres.

Le fait de vivre en communauté semble aussi constituer un facteur contribuant largement à simplifier le processus d'intégration des religieuses. Ainsi, loin du regard de la société, elles ont collectivement su se supporter et accepter les préceptes fondamentaux de la communauté pour laquelle elles ont choisi de donner leur vie, et ce, sans pour autant connaître l'isolement et la marginalisation. Bien que ces temps soient révolus, il semble ici impératif de remettre en perspective la réalité entourant le parcours de ces religieuses afin de mieux saisir le contexte dans lequel s'inscrit un tel choix. Marquées par leur époque, elles reconnaissent qu'il serait probablement impossible d'observer un regain des communautés auxquelles elles appartiennent dans le Québec d'aujourd'hui. Il y aurait une incompatibilité importante opposant les préceptes jadis promulgués par ces institutions et la réalité du monde moderne.

Enfin, toujours en lien avec les religieuses rencontrées lors de la réalisation de ce mémoire, le cas de Pascal doit aussi être confronté aux prémisses sur lesquelles repose la profession religieuse. En ce qui concerne la question du renoncement aux réalités matérielles, les religieuses reconnaissent avoir renoncé individuellement au fait de posséder des biens matériels, tout en entretenant une relation très différente de celle de Pascal avec la culture matérielle. Pauvre individuellement, elles sont riches collectivement et acceptent par l'intermédiaire de leur communauté de posséder, et ce, avec une vision utilitariste de la matière. Quant à Pascal, les choix de cet homme reposent sur une vision individuelle et personnelle de ce à quoi devrait servir la culture matérielle tout en se rattachant à des idéaux collectivistes, ce qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler la vision globale et collective véhiculée par les communautés.

Ne plus posséder : un processus graduel

Dans les cas de figure présentés précédemment, il fut question de ruptures drastiques avec le monde de la culture matérielle. Toutefois, une analyse des discours rapportés par les répondants fait état de processus de dissociation face à la culture matérielle différents. À cet effet, même Nadia qui en apparence semble avoir emprunté une rupture radicale avec le monde matériel, admets avoir suivi un cheminement qui l'a graduellement amenée vers un rejet presque total des objets. Elle fait d'ailleurs état d'avoir vécu de nombreuses phases l'ayant amenée à laisser graduellement derrière quelques-unes des seules possessions qui lui restaient.

Dans un même ordre d'idées, la première phase a fait en sorte qu'elle ne conserve que quelques vêtements et les traces de ses connaissances intellectuelles (livres universitaires et ouvrages portant sur la spiritualité). Une guitare et une petite bibliothèque complétaient alors cet ensemble disparate. Cette première étape sera aussi marquée par une rupture amoureuse avec son conjoint de longue date et le début d'une vie en collocation. Par la suite, une deuxième phase de purification est venue balayer sa vie. Elle décide alors d'entrer dans «Une phase d'épuration quasi totale» où s'est opéré un détachement complet face à la matière et aux traces tangibles de ses connaissances. Vivant toujours en colocation, la troisième phase a été quant à elle absolue et où elle n'a conservé qu'un bol en cristal et un ensemble de cristaux donné par sa mère, et ce, pour les attributs énergétiques et spirituels leur étant rattachés.

Ne s'inscrivant que rarement dans un revirement complet de situation comme ce fut le cas avec le récit de vie de Pascal, le cheminement spirituel et les considérations entourant la culture matérielle semblent ici s'inscrire dans la continuation d'une démarche intégrative. Ici, les concepts privilégiés par l'exercice ascétique et la démarche spirituelle amènent lentement le sujet à se redynamiser face à la matière. Nombreux furent les répondants dans ce projet à affirmer ne pas être entrés en rupture complète avec la culture matérielle, mais à avoir plutôt simplement, avec le temps, ressenti le besoin de s'en distancer. À cet effet, les travaux de Pecchenino (2008) démontrent que l'intégration de la spiritualité procure un sens à nos vies et nous permet de nous réinventer. De plus, le capital matériel d'un individu serait, tout comme le

précisent Chevalier (1996) et Goffman (1961), chargé d'émotions et nécessite la déconstruction du sentiment d'identité rattachant l'objet au sujet afin que puisse s'opérer une distanciation face à celui-ci.

En lien avec la réflexion précédente, le récit de Mario semble ici être tout indiqué, puisqu'il fait état du processus dans lequel s'inscrit une démarche spirituelle et comment évolue la pensée à travers les expériences de vie. Ayant par le passé suivi un travail personnel reposant sur les travaux de Gurdjieff, cet homme reconnaît avoir surfé avec plusieurs disciplines. C'est toutefois suite à un choc des idées qu'il a intégré le bouddhisme comme discipline de vie. Guidé par les prémisses du centre qu'il s'est mis à fréquente depuis plusieurs années, il a lentement intégré les idéaux de cette discipline à son quotidien. Selon lui, le péché par l'ego existe bel et bien. Réfractaire aux valeurs consuméristes et matérialistes caractérisant son ancien leu de travail, il admet avoir traversé au cours de sa vie une multitude d'épreuves. Face à ces évènements, il raconte avoir développé un goût pour la simplicité et l'essentiel.

Les nombreuses séances passées aux zendo (centre de méditation où on pratique le zen) semblent avoir joué un rôle d'une grande importance pour Mario, puisque c'est à travers celles-ci qu'il reconnaît avoir cheminé. La pratique du zen et les valeurs relatives à cette discipline lui ont permis de faire murir chez lui une relativisation de l'importance de la matière. Ayant choisi de vivre pleinement l'exercice de sa spiritualité depuis sa retraite, il affirme que «C'est par la pratique qu'on en arrive à mieux comprendre qui nous sommes et à ainsi trouver une paix certaine avec nous-mêmes». Ainsi, par le transfert de connaissances s'étant opéré grâce aux nombreux enseignements qu'il a reçus, il a lentement intégré certains concepts et choisi de faire de la simplicité son chemin de vie. La question du syncrétisme a toute sa place ici, car ancien disciple de Gurjieff, Mario semble comme le précise Kale (2004) avoir été en mesure de créer son univers en alliant plusieurs traditions et en mettant celles-ci en résonnance avec sa réalité personnelle.

Ainsi, la quête spirituelle et le rejet semblent donc être non seulement étroitement liés à un cheminement qui graduellement incite à repousser la matière, mais ils sont aussi modulés par les idéaux propres aux disciplines pratiquées par les répondants. Ces

doctrines jouent ici un rôle de véritables catalyseurs. La connaissance et la maîtrise des enseignements permettent à l'individu de cheminer et à faire sien une doctrine qui le pousse à se détacher de la matière. Reprenant les propos de Maître Low (2001) et de Dominique Loreau (2008) tout comme ceux de Christophe Girard (2010), le récit relaté par Mario fait état du rapport au monde qu'inculque le zen. Hautement introspective et appelant à la réalisation de l'équilibre, cette discipline fait de l'impermanence des choses et de la souffrance liée aux désirs les pierres angulaires du travail de l'homme afin qu'il puisse tendre vers la vacuité (Low, 2001).

Au surplus, au-delà des considérations relatives aux disciplines spirituelles quant à la question du processus graduel de dépouillement, le cas de Nadia permet de soulever des questions très intéressantes quant aux différents rôles que jouent les objets dans nos vies. En effet, une prise en compte des propos de cette jeune femme quant à son cheminement face à la culture matérielle permet de rejoindre les travaux de Weiner (1994) et de Miller (2001) quant à la question des biens aliénables et de ceux considérés comme inaliénables. À cet effet, Weiner (1994) aborde cette question avec une vision similaire à celle de Mauss (1954) en consacrant que les biens n'ont pas tous le même statut hiérarchique dans l'inconscient de l'homme et que certains, par la valeur de l'attachement et le construit les entourant, doivent demeurer dans le patrimoine de leur possesseur. Daniel Miller (2001) a d'ailleurs repris les travaux de Mauss (1954) quant aux cadeaux relationnels et à ceux ayant une connotation de simple commodité. Ainsi, selon Gregory (1982), le cadeau et le don entraîneraient la mise en place d'une relation complexe entre la personne bénéficiaire de l'objet et le bien lui-même, rendant ainsi complexe son aliénation.

Dans le présent cas de figure, les nombreux objets conservés par Nadia à travers son processus d'épuration tels que sa bibliothèque, certains livres et diplômes universitaires, tout comme les cristaux offerts par sa mère, permettent de démontrer qu'il y a bel et bien une hiérarchie affective régissant le monde des objets face à leur possesseur. Les cristaux de Nadia en sont les preuves tangibles, car issus d'un cadeau provenant de la mère de celle-ci, ces objets confirment les propos de Mauss (1954) voulant que soient habituellement conservés les biens auxquels on attache des attributs magiques, mystiques ou affectifs, et ce, en plus d'être des présents. De plus, le fait qu'à la fin de

son processus Nadia ne possédait presque plus rien et en était venue à se départir de sa bibliothèque démontre l'existence d'un processus de relativisation qui s'est opéré à travers son cheminement spirituel.

Par ces questionnements sur les questions de l'aliénabilité des objets, il est alors possible de s'interroger sur l'essentiel des choses, ou encore sur ce qui constitue cette infime partie de nos possessions dont nous sommes incapables de nous départir. Ici, il y aurait certains biens qui, au-delà même de la notion d'aliénabilité ou d'inaliénabilité, seraient consacrés comme indispensables et devant être conservés inconditionnellement. Relativement à cet aspect, de nombreux répondants semblent avoir conservé des éléments leur rappelant le lien filial qu'ils entretiennent avec leurs proches. Confirmant les travaux de Godbout (2000) et de Mauss (1954) quant au fait que les biens sont au service du lien, il y aurait par la simple possession une continuation de l'esprit de ceux qui incarnent l'objet.

Ici, il serait donc probablement juste de soutenir que le processus de dépouillement est non seulement influencé par la discipline à laquelle se rattache chaque individu, mais il est aussi grandement modulé par le contingent émotionnel et par l'inaliénabilité potentielle pouvant grever certains biens. Ainsi, l'évolution à travers la matière par l'intermédiaire de la pratique spirituo-religieuse serait donc porteuse de nombreuses remises en question amenant les individus à redéfinir leur attachement face aux biens et aux rôles que ceux-ci occupent dans leur vie.

Une ouverture vers soi et effacer les mémoires du passé

Les nombreuses rencontres organisées dans le cadre de la réalisation de ce mémoire font état de la valeur mnémonique des biens matériels. À cet effet, cette réalité est telle que l'on ne peut se détacher de certaines choses sans prendre en considération l'attachement réel que l'on porte à celles-ci. Comme vu précédemment, pour certains répondants, le fait de disposer des biens les entourant fut un processus s'inscrivant dans une suite logique alors que pour d'autres, cette démarche fut plus complexe et s'est échelonnée sur une longue période de temps.

À la lumière de cette situation, il convient de pousser ici la réflexion sur le sens des objets et sur le pouvoir qu'incarne leur simple présence, puisque de nombreux répondants affirment avoir choisi de se détacher de la culture matérielle afin de laisser derrière le passé et de pouvoir reprendre le contrôle de leur vie. Ainsi, non seulement les objets seraient donc porteur d'une mémoire (Rowlands, 1993), mais aussi évocateurs des différents moments de notre existence. Nier la matérialité aurait pour effet de remettre une partie de l'histoire de nos vies à zéro et de faire fi des expériences du passé. Loin d'infirmer les travaux de Garvey (2001), ces affirmations réitèrent le sens et la mémoire qui peuvent être rattachés à la culture matérielle. Le dépouillement serait donc, pour certains, un tremplin vers un nouveau départ.

Afin d'illustrer ces propos, les cas de Pascal et Nadia font état de ce besoin de tendre vers l'avenir et de ne point s'attacher au passé. Par ce choix catégorique et volontaire, ils ont mis un terme aux fils conducteurs de leur vie qui étaient incarnés par la culture matérielle les entourant. À cet effet, Klein et Baker (2004) relatent dans leurs travaux que l'extension de l'être passe par la matière. Refusant ici d'exister comme sujet à travers le non-sujet (Meskell 2005), Pascal et Nadia ont choisi d'affirmer que l'être peut exister en parallèle de la chose. Ainsi, cette décision unilatérale a permis à ces individus de déconstruire le paradigme de Simmel (1978) voulant que les hommes ne distinguent pas leur existence des objets qui les entourent.

De plus, le rejet de la culture matérielle et l'entreprise d'un cheminement ascétique ont permis à Pascal et à Nadia de se réinventer comme individus. Ce moment a aussi été pour eux un moyen de découvrir la mission de vie qu'ils cherchaient. Par ce temps d'introspection marqué par la dissociation, il leur a été possible d'élaborer un plan d'action afin d'établir les bases de leurs projets et de mettre sur pied les stratégies qui allaient les soutenir dans l'élaboration de ceux-ci.

Ici, la question de la culture matérielle qui touche les récits de vie de Pascal et Nadia permet de remettre en question les affirmations de Barthes (1985) quant au fait que l'on attribue aux objets un pouvoir créateur de sens. En effet, dans les présents cas de figure, ces deux individus estiment que le vrai sens de la vie ne peut en rien tirer ses origines des biens matériels. Chercher son essence et trouver la mission qui nous anime

ne peuvent pas passer par la culture matérielle, car celle-ci est un masque derrière lequel les hommes s'abritent. Par ce vif désir de dissociation, cette nouvelle vision du monde rejoint étroitement les préceptes fondamentaux des spiritualistes, car pour eux il y aurait une existence outrepassant l'existence tangible de l'objet et du corps et permettant de connaître la béatitude (Trovato, 2005; Rabinow, 2009).

Pour Pascale et Nadia, le rejet de la culture matérielle ont été une opportunité de s'interroger réellement sur qui ils sont et de nuancer les prétentions stipulant que les hommes créent du sens à travers les objets (Miller, 1995). Par cette démarche, ils ont eu l'impression de s'éloigner des idéaux consacrés afin de découvrir l'essence même de la vie. Pour eux, le sens ne peut pas passer par la matière, mais bien par la communion avec l'énergie qui gouverne la terre.

Le minimalisme

Alors que pour Pascal et Nadia, leur démarche est associée à un détachement complet visant à délaisser la culture matérielle et à s'inscrire en réaction face à celle-ci, Clémence base quant à elle sa réflexion sur le monde de consommation dans lequel nous évoluons en établissant un parallèle avec sa pratique. Pour cette jeune femme, «C'est en appliquant la compassion que l'on peut moins consommer et que l'on doit chercher à repousser l'ignorance, la convoitise et l'attachement». La matière ne serait pour elle qu'une illusion; soit le fruit de nos perceptions. Elle illustre sa vision de la culture matérielle comme une véritable machination de l'esprit nourrissant un ego insatiable. Selon ses dire, la paix du mental serait donc le seul moyen de trouver un équilibre et de mettre en joute les perturbations individuelles occasionnées par la culture matérielle et les sentiments négatifs générés chez l'homme.

Lors de sa vie au Asram où elle a séjourné pendant plusieurs années, elle relate y avoir vécu sans avoir aucune possession, et ce, à l'exception de quelques biens de première nécessité. Sans aucune contribution pécuniaire, mais en l'échange de quelques travaux, elle logeait dans une petite chambre sans mobilier à même l'édifice où était installé le centre. Elle précise que l'intimité, tout comme le fait de posséder un espace privé, étaient des réalités impossibles. Ainsi, elle stipule que dans de telles circonstances «Le grand défi repose sur le don de soi et du temps que l'on a à offrir». Ce dévouement

inconditionnel au centre lui a permis de réaliser que «Quand on va à l'extrême de tout donner; trop d'amour, trop de temps, trop de bonté, il faut se garder du temps pour soi afin de ne pas s'oublier». De plus, Clémence soutient aussi que l'on ne peut pas renoncer à tout et que le renoncement se cultive. Cette expérience fut aussi pour elle un moyen de mieux comprendre ses limites face au monde et une façon de remettre en perspective son dévouement et son engagement face à sa pratique.

Ainsi, Clémence, considère les objets comme des éléments perturbateurs dont elle cherche résolument à se distancer. C'est donc en posant un regard sur l'autre rempli de compassion et d'amour, plutôt que de se centrer sur nos propres malheurs, que nous pouvons, aux yeux de cette jeune femme, atteindre une calme grandeur loin des souffrances de la vie. Ici, cette réflexion nous pousse à nous interroger sur le rôle même de la culture matérielle dans nos sociétés, puisque dans le présent cas de figure, celle-ci semble être non seulement personnifiée, mais revêtir des attributs quasi maléfiques. Réitérant les propos de Girard (2010) disant que la matière tout comme l'existence ne sont que des sources intarissables de souffrances, Clémence ne peut qu'autrement nous amener à nous interroger sur le contenu de la littérature, car plutôt que de se projeter à travers la matière, elle met celle-ci en parallèle avec l'intériorisation de sa pratique. Illustrant l'antipode de ce vers quoi elle tend, la matière lui permet de vulgariser les prémisses sur lesquelles repose la discipline à laquelle elle s'adonne. Selon les dires de cette jeune femme, «C'est en nous connectant avec nous-mêmes, tout en faisant fi des désirs liés au monde matériel qu'il nous sera possible de vivre et de s'absoudre de l'avidité».

Alors que Clémence semble considérer les objets comme les complices d'un esprit cherchant la souffrance, Mario, minimaliste dans son approche, concède ne posséder que le stricte nécessaire tout en connaissant un certain niveau de confort. Amoureux de musique et de photographie, il habite une résidence meublée d'une manière discrète par «Souci de liberté». Pour Mario, apprendre à reconsidérer l'importance des choses semble avoir été un élément marquant de sa démarche. Il concède qu'avec les années le sens que l'on porte aux choses et aux biens semble incontestablement changer.

Mario, à même ses réflexions, semble aussi être animé par une recherche profonde de l'être. Il considère que la culture matérielle n'est qu'une obstruction à la réalisation du vide vers lequel il tend. Reprenant les enseignements du maître avec lequel il chemine depuis plusieurs années, cet homme concède que la découverte de l'identité propre et de notre véritable incarnation ne saurait passer par les objets, car ceux-ci ne sont en rien susceptibles de nous éveiller. La matière ne serait qu'une manifestation de notre esprit et ne serait en rien créatrice de sens. Déconstruire le désir et s'éloigner du cycle des besoins afin de se retrouver face à soi-même semble être l'essence même de sa démarche.

Ainsi, la quête identitaire ne passerait donc plus la matérialité de la chose, mais bien par le vide. Castratrice et forte d'évocations, la culture matérielle serait donc une source de déviations et nuirait considérablement à la dynamique introspective. Ne permettant que de ressasser les histoires du passé, les objets seraient de véritables boulets nous empêchant de pouvoir nous engager dans une reconstruction totale de l'être.

À la lumière de cette analyse, le concept du sens de la vie à travers la culture matérielle fait place à de nombreux questionnements, puisque dans la société actuelle, il semble consacré que la découverte de soi et la définition de qui nous sommes passent, selon plusieurs auteurs, par la matière (Veblen, 1899 ;Barthes, 1995; Miller,1998 ; Belk, 1985; Miller, 1995). Toutefois, les expériences de ces répondants démontrent tout le contraire. La réalisation spirituelle tout en en rejetant la culture matérielle permettrait donc de s'inscrire dans le moment présent et de ne plus exister à travers une projection de soi matérialisée par les objets.

En déconstruisant à mon sens les travaux de Kopytoff (1986) quant à la création du sens, les répondants, inconsciemment, cherchent à s'absoudre du pouvoir mnémonique propre aux objets en faisant fi des expériences auxquelles ceux-ci sont associés (Rowlands, 1993). Pour eux, ils ne seraient que porteurs de souffrances et incapables d'assurer au monde une vie sereine. Ne plus posséder serait donc, pour plusieurs, le seul moyen d'exister, car en se déchargeant de ces liens entretenus avec le passé, la personne se réapproprie le cours de sa vie et peut, à la lumière de ses désirs et inspirations, se réinventer afin de réaliser pleinement son incarnation. Ici, bien que

Clémence, Pascal et Nadia ont choisi une voie extrême, le cas de Mario démontre que ces mêmes idéaux de vie peuvent être appliqués tout en n'entrant pas totalement en dissonance avec la culture matérielle et la société.

La matière; un véritable don

Pour plusieurs, la matière donne un sens au monde dans lequel nous vivons et permet de légitimer notre vie (Belk,1985). De plus, les objets sont les symboles d'une distinction certaine et une manière de consacrer l'existence humaine (Miller 1995). Toutefois, dans le présent cas de figure, il convient plutôt de parler d'une culture matérielle qui, à travers les voies spirituelles, permet l'éveil et fait naître un vif besoin de dissociation face à celle-ci.

À cet effet, aux yeux de plusieurs répondants, les relations qu'ils entretiennent face au monde matériel reposent sur le fait que la matière est prêtée et que rien ne nous appartient. Ainsi, à travers cette expérience visant à rejeter la culture matérielle, certains répondants cherchent à empêcher la souffrance des hommes et à développer une compréhension étendue face à l'impermanence des choses. Ils acceptent donc que les biens ne soient qu'en transit et jamais en notre entière possession (Sorokin, 1941).

Clémence précise d'ailleurs que l'on ne doit pas donner aux objets une fonction ou un rôle qu'ils n'ont pas. En effet, selon ses dires, «On peut aimer les belles choses tout en acceptant sans amertume de ne pas les posséder». Elle soutient aussi que «Le refuge intérieur doit dépasser l'extérieur et permettre d'éviter toute souffrance au niveau de l'objet tout en cherchant à y retrouver la sérénité».

Dans le présent cas de figure, Clémence semble aussi avoir une vision bien à elle de la valeur pécuniaire des choses. Pour cette jeune femme, l'argent ne doit servir qu'à répondre à des besoins très précis et ne pas générer des souffrances. L'abondance proviendrait donc «Des graines que l'on a plantées et des causes que l'on a initiées». C'est en faisant reposer nos actions sur cette même philosophie qu'elle soutient que nous devons inévitablement pratiquer notre destinée et le karma auquel nous sommes voués, et ce, en acceptant ce qui nous a été donné. Il y aurait donc, associé à la notion de la possession matérielle, un impératif altruiste très fort. Il serait ainsi juste de soutenir

que notre destin, et les interactions que nous entretenons avec la culture matérielle sont pour cette jeune femme programmés dans notre cycle de vie et reposeraient sur le karma que nous devons accomplir. Ces propos laissent donc sous-entendre que l'ensemble de nos comportements est dicté par une vocation plus grande et seraient donc assujettis à une sorte de main invisible guidant nos vies.

Toujours en lien avec les propos de Clémence, les réflexions de Pascal et Nadia s'orientent dans le même sens tout en réitérant le fait que la culture matérielle ne serait pas garante du bonheur, car celle-ci nous éloigne de notre finalité globale. Il y aurait d'ailleurs là une vision anti-utilitariste des biens similaire à celle entendue par Bentham (1789) à l'effet que le bonheur par la matière repose en fait sur le principe d'utilité s'y rattachant. Aussi, les travaux de John Stuart Mills (1861) abondent dans le même sens et nous permettent de mieux saisir les motivations et la teneur des idéaux promulgués par Pascal et Nadia.

Croyant tous deux en la réincarnation, ces répondants soutiennent qu'abuser et consommer sans se soucier des autres dans la vie présente fera de notre retour sur terre un véritable calvaire. «Nous serons alors dégoûtés de nos vies passées et confrontés à la déchéance qui nous animait alors» précisent-ils. Selon eux, nous consommons sans égard aux autres, car nous croyons que la mort est une finitude. En se détachant de cette conception du monde par l'intermédiaire d'une pratique spirituelle, il est alors possible d'entrer en relation avec l'univers d'une manière différente. Ces deux répondants considèrent aussi que les biens sont un cadeau et qu'il serait de notre responsabilité d'en prendre soin. Ainsi, ils reprennent la notion du «Cadeau divin» qui fut abordée plus tôt par les religieuses et soulevée par Appadurai (1986) dans ses travaux.

Dans ce même ordre d'idées, les récits des religieuses permettent de mettre en lumière le fait que le choix de vivre en communauté illustre une grande solidarité et contribue à faire fi des réalités matérielles sans pour autant les oublier. Grandes gestionnaires et à la tête de puissantes organisations, les sœurs concèdent que sans argent et sans l'existence de la culture matérielle, elles auraient été dans l'impossibilité de mener à bien de nombreux projets. Elles précisent d'ailleurs que «Ces ressources nous sont données

par Dieu afin qu'elles circulent et servent le bien commun» (sœurs Estelle, Maria et Ursule).

Pour les religieuses, s'interroger sur la pertinence de la culture matérielle et sur les choix spirituels qu'elles ont faits les amène à revendiquer le retour à la simplicité. Issues de grandes familles et provenant de milieux modestes, elles dressent un constat tragique de la dilapidation des ressources auquel nous assistons dans notre société moderne. Elles font état du gaspillage incessant et de la destruction du capital social et environnemental qu'elles ont tenté de bâtir par l'intermédiaire des missions de leur communauté. Il y aurait donc une responsabilité quant à la manière dont nous utilisons les ressources qui nous sont données. À cet effet, ces propos rapportés par les religieuses renforcent les travaux de Shaw et Thompson (2002) quant au fait que la présence de valeurs spirituelles accroît le besoin de faire des choix de consommation éclairés et respectueux.

Les biens seraient la possession de tous. Concernant cette vision collectiviste de la culture matérielle, de nombreux répondants accordent un sens profond à l'interdépendance du genre humain et à l'impermanence des choses. D'ailleurs, l'omniprésence des traditions orientales telles que le zen japonais, le bouddhisme et les pratiques syncrétiques chez les personnes interviewées permettent aussi de faire la lumière sur une vision altruiste de la consommation, puisque le fait de concevoir notre passage sur terre comme faisant partie dans un cycle continu de réincarnations permet de mettre en lumière une conception de la vie très différente de celle entretenue par nos sociétés occidentales. Considérer que nos vies ne sont qu'un passage sur terre s'inscrivant dans un cycle infini de vies nous oblige non seulement à prendre en considération le moment présent, mais aussi l'état de l'humanité alors que nous ne serons plus de ce monde (Zaehner, 1974). En faisant reposer notre manière de consommer et le rôle que nous attribuons aux objets par l'intermédiaire d'une conception impliquant notre imputabilité éternelle, nous ne pouvons que remettre en question la manière avec laquelle nous interagissons avec la culture matérielle.

Sens divin et culture matérielle

La valeur des objets ayant une vocation spirituelle constitue un élément intéressant dans la présente analyse, car elle nous permet de nous interroger sur les relations que certains répondants entretiennent avec la matière.

En effet, malgré le détachement apparent dont témoignent Pascal et Nadia, il n'en demeure pas moins qu'ils ont toujours conservé, à travers le processus d'épuration qu'ils ont suivi, une implication certaine à l'endroit d'objets à vocation mystique ou spirituelle. Ils entretiennent ainsi une relation avec la matérialité teintée de mysticisme. De ce fait même, ils confirment les propos de Julien et Rosselin (2005) relativement à la question de l'existence de la spiritualité par l'intermédiaire de la culture matérielle. S'arrimant aux écrits de nombreux chercheurs, la question du fétichisme des objets doit ici être explorée, car en attribuant des pouvoirs mystiques et superstitieux à la matière, Pascal et Nadia confirment les prétentions de Bastide (1960) quant à l'objectification mystique et à la sacralisation.

Dans un même ordre d'idées, l'entretien intervenu avec Clémence fait aussi état de certains biens que celle-ci a conservés à travers son cheminement spirituel afin de préserver le sens de sa pratique. De plus, celle-ci relate faire usage de nombreux objets de rituels, car ils permettent, selon ses dires, de vivre pleinement l'exercice religieux et de lui donner son sens.

Dans le cas de Pascal, Nadia et Clémence, les objets sont donc les symboles de leur attachement respectif à leurs pratiques propres tout en étant investis de forces supérieures et mystiques. Par les gestes rituels (Rook, 1985), ils induisent ainsi à ces objets des propriétés mystiques et quasi superstitieuses (Turner, 1985).

Ici, les travaux de Belk et Wallendorf (1989) sont d'une importance considérable, car ils nous aident à mieux saisir la portée des processus de ritualisation qui s'opèrent dans la présente situation et qui permettent d'investir du même coup des attributs sacrés à des objets qui auraient autrement eu un statut profane (Éliade, 1957; Belk, Wallendorf et Sherry, 1989). Par ces actions posées sur la matière, il devient alors possible de transférer aux objets un sens touchant la sphère du sacré et de réaffirmer les symboles

et l'ordre culturel des choses (Munn, 1973; Turner, 1969). Le processus de ritualisation serait donc un outil versatile et puissant permettant de manipuler les significations et le sens que nous portons aux objets (McCracken, 1986).

Il convient ici d'affirmer qu'à la lumière des entretiens intervenus avec de nombreux répondants, les questions de la pratique spirituelle et des objets de rituels semblent différentes de celles relatives aux objets de commune commodité. De ce fait même, les objets sujets aux rituels occupent une place différente dans l'univers cognitif des répondants, car ils sont investis d'une force particulière. Cela n'est en rien nouveau, puisqu'Arnould et Price (1993) affirmaient déjà que certains biens peuvent occuper une place plus importante que les autres dans le construit individuel des êtres. Toutefois, le fait que certains répondants rejettent systématiquement une grande partie de la culture matérielle tout en entretenant une relation particulière avec les objets de culte est dans le cadre de la présente analyse très intéressant. Il y aurait donc incontestablement une dichotomie importante marquée à la fois par l'union et la dissociation de la sphère spirituelle avec la sphère matérielle.

D'ailleurs, la ritualisation semble conférer par l'intermédiaire de la pratique un statut particulier à ces objets et confirme les travaux de Davis (1997) et de Allen (1988) sur l'importance de la culture matérielle dans l'accomplissement du processus mystique et religieux. Ainsi, en faisant reposer l'essence de leur pratique sur la présence de ces objets, ces répondants créent une brèche laissant transparaître que, malgré une dépossession totale, la culture matérielle occupe une place largement plus importante qu'ils ne le croient, car elle devient le miroir de leur cheminement tout en leur permettant de communier avec la sphère mystique.

La naissance d'un projet et d'idéaux supérieurs

Pour Pascal, le rejet de la culture matérielle lui a permis de se remettre en lien avec sa mission de vie et de pouvoir chercher à ramener un état d'humanité à travers la souffrance engendrée par la consommation. En résonnance avec ce principe, Nadia affirme avoir voulu remettre la terre au centre des priorités du monde. Pour elle, les objets matériels ne sont qu'une contradiction de notre véritable destin de retourner à la «Terre nourricière». Loin d'être asymptomatique, la société qu'ils décrivent semble «Rongée par la matérialité et ne servir qu'une minorité alors que la majorité s'enlise

lentement dans un monde marqué par la destruction, le négativisme et la pollution». Par ces propos, ils cherchent ainsi à sensibiliser les gens face aux enjeux auxquels notre société est confrontée.

Ce besoin de conscientiser et de faire naître un débat qui outrepasse largement le stade de l'expérience permet une réappropriation des grands enjeux de notre société. Ainsi, ils font la promotion d'idéaux en affirmant que ne plus consommer et se détacher de tout ne reviendrait en rien à ne plus exister. Il serait plutôt question d'une affirmation de soi à travers un système considéré comme obsolète et éloigné de la nouvelle réalité du monde. En agissant ainsi, Pascal et Nadia ne sont plus des êtres désincarnés comme l'affirmait Marx (1974), mais bien des personnes engagées vers la voie du changement.

Animée par un vécu marqué par de «Grandes prises de conscience», Nadia fait mention de son parcours marqué par des «Expériences déstructurantes» qui nous mènent à comprendre qui on est et qui nous poussent vers un éveil de conscience plus global». De ces expériences a émergé une véritable mission de vie poussant Nadia «À vouloir servir la vie et nourrir l'humain». Pour elle, cette mission s'inscrit dans «Un amour de la terre provenant de la mère Gaïa (déesse de la terre)» et qui doit impérativement passer par un échange visant à «Développer une nouvelle manière de vivre et de percevoir le passé». Il s'agit en fait de créer un «Égrégore de pensées positives». Aujourd'hui sereine et débordante d'énergie, Nadia affirme relativement à son projet de vie que celui-ci «Ce sera un projet global qui proposera une nouvelle façon de faire les choses; une école de la vie s'inscrivant en connexion avec l'humanité et tout ce qu'il y a de positif».

Refusant de se construire par l'intermédiaire de la matière, Pascal et Nadia déconstruisent le paradigme énoncé par de nombreux académiciens quant à l'importance des biens matériels dans l'exercice identitaire (Belk, 1985; Miller, 1995; Veblen, 1899). Face à un tel constat, une question demeure. Qui sont-ils vraiment? Une telle interrogation mérite ici d'être posée, car elle permet de mettre en lumière la définition de l'être à travers ce processus complexe et fort atypique qu'est le rejet de la culture matérielle par l'observation d'un chemin spirituel. Ainsi, tous deux affirment n'être qu'une manifestation physique d'une conscience plus globale. L'enveloppe corporelle et

l'incarnation à travers la personne humaine ne seraient dont que des prétextes et en rien représentatifs de l'esprit et de l'énergie constitutive de l'être.

Alors que pour Pascal et Nadia, le rejet de la culture matérielle leur a permis de voir émerger une mission globale, Clémence semble entrevoir la chose d'une manière différente. En effet, la jeune femme semble pour sa part avoir choisi de cheminer individuellement en tentant de donner un sens à la présence et au moment. Elle soutient que c'est en cherchant à découvrir la nature de notre être que l'on peut développer une sagesse et une manière d'interagir avec les choses et le monde tangible. Il faudrait, selon ses dires, apprendre à vivre le moment présent et à ne plus se projeter dans le futur. Ainsi détachés de tout, nous serons alors capables de tomber dans un état de contemplation et d'oraison perpétuelle.

Ici, tandis que Clémence fait état de l'importance d'être conscient de chaque instant qui passe, les religieuses rencontrées évoquent l'existence d'une mission profonde que la matière ne peut saisir. Il y aurait dans ce choix de vie, une sphère intangible et inexplicable relevant d'un mysticisme quelconque. En effet, elles concèdent avoir répondu à un appel. Par l'intermédiaire des choix religieux qu'elles ont faits, elles affirment répondre à une mission largement plus grande que celle à laquelle elles croient être destinées.

Enfin, pour de nombreux répondants, le rejet de la culture matérielle par l'intermédiaire d'un chemin spirituel serait donc un vecteur servant une finalité largement plus grande que la simple consommation. Il s'agirait plutôt d'un levier vers la réalisation d'une mission ou servant la diffusion d'idéaux philosophiques profonds. Loin de considérer les objets pour leur sens premier, ceux-ci doivent donc, outre certains objets voués à l'adoration et au culte, avoir une finalité et servir la collectivité. Ainsi, le rejet de la culture matérielle serait médié par le potentiel de réalisation que l'on peut attribuer à chaque chose.

LES DIFFICULTÉS ET LA CONTRAINTE DANS LE CHOIX

Les récits de vie de sœurs Estelle, Maria, Ursule, Madeleine, Thérèse et Monique :

Reconnaissant avoir choisi de vivre en communauté afin d'honorer leurs convictions et leur dévouement envers leur patronyme, ces religieuses ne sont pas sans faire mention de la réalité parfois difficile que constitue la vie en communauté. Complexe, celle-ci invite à la patience ainsi qu'à l'accommodement. Aux dires des sœurs rencontrées dans le cadre du présent travail de recherche, «Serait bien dupe celui qui croit que la vie est toujours rose dans la maison» précisait sœur Maria.

De plus, les religieuses se font vieillissantes et la relève quasi impossible à trouver. Cette réalité les pousse d'ailleurs à faire le terrible constat que la vie religieuse qu'elles ont connue ne pourra en rien exister dans le futur. C'est avec une grande lucidité qu'elles confient être totalement conscientes que les choix qu'elles ont faits alors qu'elles étaient plus jeunes ne peuvent en rien permettre à la jeunesse de s'y sentir interpelée. À cet effet, elles entrevoient la finitude de leur communauté à travers des membres laïcs qui pourront faire perdurer les valeurs qu'elles ont cherchées à bâtir à cultiver. Elles affirment que la spiritualité existera toujours, mais c'est en se dynamisant d'une nouvelle manière que pourront continuer les enseignements de l'Église.

De plus, les sœurs rencontrées décrient leur soumission aux instances supérieures situées à Rome qui, selon elles, ont contribué à faire fuir la jeunesse et à rendre marginal le message prôné par le «Seigneur». C'est avec cette même vision sur les institutions religieuses qu'elles avouent comprendre pourquoi les jeunes femmes peuvent ne pas se sentir interpelées par la profession. La culture de partage, l'absence de possession matérielle au sein de la communauté tout comme le fait de faire vœu de célibat sont en contradiction avec les valeurs prônées en société.

Noyés dans la matérialité, «Les jeunes d'aujourd'hui ne pourraient selon elles entrevoir la possibilité de vivre dans un monde de contraintes où la privation est norme et où tout ce qui nous appartient se voit indirectement à appartenir à la communauté», comme le précise sœur Thérèse. «Tout délaisser pour la profession de foi est en soi un

dévouement énorme envers le Christ et ce n'est pas tout le monde qui est prêt à faire une chose pareille», affirmait sœur Maria.

Aussi, relativement à la vie quotidienne, la réalité du partage peut devenir une contrainte importante et parfois frustrante. En effet, à la lumière des conversations entretenues avec les religieuses dans le cadre de ce travail de recherche, elles mentionnaient éprouver une certaine difficulté à parfois s'adapter aux besoins de leurs consoeurs, et ce, particulièrement lorsque vient le temps de syntoniser un poste de télévision. «Nous sommes quand même des êtres humains et nous ne nous entendons pas toujours avec tout le monde dans la maison», précisait sœur Estelle. «Nous cherchons à nous accommoder sans trop chialer et on tente de trouver le bon côté des choses», affirmait sœur Ursule. Partageant un seul poste de télévision, le choix s'arrête souvent à la majorité, ce qui n'est pas sans être parfois fort déplaisant. La question des voitures constitue aussi un élément qui nécessite une planification rigoureuse, puisque les religieuses se partagent une flotte composée de quelques voitures, soit un nombre insuffisant pour satisfaire les besoins de toutes.

Malgré les valeurs prônant la restriction, certaines religieuses affirment aimer posséder de jolis vêtements. Toutefois, la vie en communauté impose une certaine discipline et une rigueur quant à la gestion de leurs dépenses personnelles et elles ne peuvent se permettre des achats luxueux. Relativement conservatrices dans leur style, elles avouent chercher les aubaines sans pour autant délaisser la qualité. Tout au contraire. «Un achat doit durer» et comme le précisait sœur Ursule «Mon veston doit faire un bon 10 ans sans quoi ça ne serait pas un bon achat». Lors de l'entretien ayant mené à la rédaction de ce travail de recherche, les religieuses rencontrées ont fait mention de la responsabilité se rattachant aux choix du consommateur. En faisant primer la qualité au-delà de la quantité, elles concèdent faire un choix de consommation qu'elles considèrent responsable et éclairé.

De plus, bien que la nourriture semble ne pas manquer et que de nombreuses activités soient offertes afin de maintenir une certaine vigueur au sein de la communauté, le besoin de se retrouver avec ses proches demeure. Les contacts avec la vie extérieure

par l'intermédiaire de la famille et des proches deviennent parfois, pour les religieuses, un moment de confrontation.

Lors de notre entretien, sœur Estelle, sans amertume, faisait référence à des membres de sa famille qui aujourd'hui ayant atteint l'âge de la retraite passent le plus clair de leur temps à voyager et à découvrir le monde. Les religieuses pour leur part ne voyagent que par l'intermédiaire des missions organisées par la communauté et ne peuvent se permettre des loisirs aussi luxueux que ceux des particuliers. Il en va de même pour les spectacles ou les évènements culturels. Selon sœur Maria, «Vivre en communauté c'est accepter de ne pas toujours se plier à ses caprices et accepter la privation». D'ailleurs, leur faible allocation budgétaire ne leur permet pas de «Courir ce genre de spectacles», comme le précisait sœur Maria. Toutefois, «Ce ne sont pas les idées qui manquent!» ajoute-t-elle par la suite. La volonté y est, mais la réalité se rattachant au fait de vivre en communauté affecte inévitablement les circonstances entourant leur condition de vie et les moments de repos qu'elles s'accordent.

Toujours très actives, d'autres religieuses rencontrées dans le cadre de ce projet travaillent toujours au sein des différents organismes supportés par la communauté, et ce, malgré leur âge avancé. Ainsi, elles n'ont que peu sinon aucun temps à allouer à des loisirs et ne ressentent pas le besoin de participer à des sorties ou à des évènements culturels. Le simple fait d'œuvrer dans ces institutions les tient occupées et contribue pleinement à leur épanouissement. Par ces moments d'implication, elles entrent en contact avec des gens dans le besoin et oublient la contrainte et les maux associés à leur choix de vie tellement le fait de contribuer à aider les gens est un geste gratifiant.

Analyse

Loin des idéaux, la réalité

Les religieuses rencontrées dans la réalisation de ce mémoire permettent de relativiser les nombreux sentiments d'exaltation exprimés par certains répondants en jetant une lumière différente sur la réalité entourant l'accomplissement d'un cheminement spirituel.

La structure accaparante des missions religieuses fait état du haut niveau d'intensité qui caractérise ce choix de vie.

Les répondantes soutiennent que la vie religieuse a de très bons côtés, mais offre aussi son lot de problèmes. La cohabitation implique une telle mise en commun des biens, qu'il semble difficile en apparence de dissocier sa propre existence du construit véhiculé par la communauté. Cette notion de partage inconditionnel, reposant sur les valeurs fondamentales des communautés ici étudiées, s'inscrit dans la continuation du cheminement spirituel suivi par les religieuses. Contraintes à partager l'ensemble les biens de la maison, elles doivent continuellement jongler avec des goûts et des idéaux différents des leurs.

Aussi, le fait de concéder la grande majorité de ses possessions, de faire vœu de célibat et de mener une vie commune sont des réalités lourdes de conséquences et auxquelles doivent se plier les religieuses. Assujetties aux normes de la maison, elles doivent aussi répondre à l'ensemble des préceptes fondamentaux véhiculés dans les textes religieux et consacrés par leur communauté. Ainsi confrontées à la dualité de l'existence humaine, le fait de renoncer à la réalité matérielle procure une satisfaction certaine par l'état de proximité et de présence qu'elles ressentent, mais il n'en demeure pas moins qu'un nombre important de contraintes ne peuvent être éludées.

De plus, bien que la réalité collective semble pour certaines répondantes être la source de plusieurs obstacles, nombreuses sont-elles à avoir appris à faire fi de leur individualité et de leurs besoins propres afin de faire reposer leur existence sur l'essence même de la communauté avec laquelle elles ont choisi de cheminer. La dimension spirituelle serait donc ainsi probablement l'élément permettant de médier les effets indésirables liés à la vie en communauté.

L'importance accordée par la communauté aux contributions des religieuses permettrait de renforcer le sentiment d'appartenance qui les habite et de leur faire oublier les inconforts que cela implique. À cet effet, il ne faut pas oublier qu'elles servent une mission largement plus importante que celle incarnée par leur simple présence, et ce, à travers de nombreux pays. Voyant leurs actions comme s'inscrivant dans un projet

global, elles font fi des nombreuses contraintes qu'elles rencontrent afin de mener à bien leurs entreprises.

En lien avec ce qui fut énoncé précédemment, un cas très intéressant est celui de soeur Madeleine qui ne réside pas dans l'édifice principal de la communauté, mais bien dans une maison située à l'extérieure de la ville. Secrètement, elle admet bénéficier d'une liberté dont elle ne saurait se passer. Partageant son domicile avec deux autres consœurs, elle peut ainsi mener à bien sa démarche spirituelle tout en ayant droit à un certain niveau de confort et d'intimité. Combinant ainsi son dévouement face la communauté avec une réalité largement plus individualiste, elle affirme avoir réussi à joindre le meilleur des deux mondes.

Toujours en lien avec la question des idéaux, les réflexions de Clémence quant à la vie collective peuvent aussi nous éclairer sur la réalité prenante que représente l'observation d'un cheminement spirituel à travers la vie en communauté. Pour cette jeune femme, son expérience de vie à l'Ashram lui a permis de parfaire sa pratique et de se donner entièrement à une cause qui lui tenait à cœur. Avec le recul, Clémence tire des enseignements de cette expérience. Sans rien regretter, elle affirme «Que l'on ne peut pas donner à l'infini. Il faut apprendre à s'occuper de soi». Selon elle, l'absence d'intimité, tout comme les impératifs de partage, deviennent des éléments qui minent le quotidien et peuvent être générateurs de malheurs. À cet effet, Clémence reconnaît avoir à un certain point tellement cherché à donner qu'elle en était venue à s'oublier.

Il y aurait à mon sens un élément fort important à même les propos soutenus par les répondantes dans les passages précédents. Le fait de posséder et de ne point pouvoir jouir des biens comme c'est le cas dans la société civile semble poser certains problèmes. Ainsi, posséder des biens tels que des meubles meublants ou d'autres objets pourrait être, d'une certaine manière, associé à une forme liberté ou encore à une forme d'intimité. Rejoignant les travaux de Garvey (2001) et de Clarke (2001) portant sur le foyer et la culture matérielle, il semble incontestable de réitérer le fait que la culture matérielle assure une certaine stabilité aux êtres humains (Miller, 2008). Afin d'approfondir davantage mon propos, je ferai ici allusion aux propos de sœur Estelle qui affirmait lors de notre rencontre s'asseoir toujours à la même place lors de ses moments

de repos. Admettant avoir d'une certaine façon fait siens certains meubles appartenant à la communauté, elle raconte que la plupart des religieuses observent des comportements similaires. Ainsi, malgré le détachement apparent et le rejet de la culture matérielle, les religieuses balancent les inconvénients et les difficultés se rattachant à la réalité de la maison en créant par fiction des possessions certaines parmi les meubles et les objets appartenant au patrimoine de la communauté. Il y aurait là un phénomène dépassant non seulement l'«habitus» (comportements socialement acquis) ou la simple habitude, mais il serait là aussi question d'une manière de palier à la réalité qu'impose la vie en communauté.

Enfin, les observations ici réalisées permettent de réitérer l'importance de la culture matérielle dans la dynamique humaine et prouvent à mon avis que les objets constituent une forme d'ancrage assurant aux êtres humains une stabilité quelconque tout en leur permettant de construire un univers dans lequel ils peuvent évoluer.

Les sacrifices

Dans le cas des communautés religieuses, les échanges, tout comme l'exposition aux nombreux médias, permettent aux religieuses de rester à l'affut du monde extérieur tout en étant indirectement obligées de s'interroger sur les rapports qu'elles entretiennent avec le monde. De plus, par les contacts qu'elles ont avec leur famille et leurs proches, elles dressent aussi des constats quant à leur situation de vie. Ainsi, elles en viennent souvent à remettre en question leur conjoncture personnelle.

Les entretiens menés dans le cadre de ce mémoire ont permis de faire ressortir de nombreux éléments de dissension, puisque les religieuses reconnaissent être parfois conscientes que la réalité extérieure est enviable à la leur. Sans être jalouses, elles admettent que le fait de côtoyer des individus à l'extérieur de la communauté les amène à faire des constats sur les possibilités qu'elles ont ainsi que sur l'état de leur condition. C'est surtout avec le choc de l'âge de la retraite qu'elles se retrouvent dans une telle situation. Soeur Estelle faisait lors de notre rencontre référence à un membre de sa famille qui, aujourd'hui retraité, passe le plus clair de son temps à voyager et à découvrir le monde alors que chez les religieuses la retraite n'est qu'une fiction, puisque les sœurs ne prennent que rarement leur retraite.

De plus, la réalité contractuelle qui lie les sœurs à la communauté semble parfois tenir lieu d'un engagement à vie qui ne peut que difficilement être rompu. Ainsi, un moment d'arrêt signifie davantage un moment d'introspection ou de réflexion qu'un temps pour se divertir. Souvent, le fait de se retirer de la vie active semble être associé à un cheminement de fin de vie et typique de celles attendant la mort.

Relativement à la question des loisirs, les religieuses concèdent avoir le goût de participer à des évènements culturels. Toutefois, la réalité pécuniaire et la faible allocation dont elles bénéficient ne leur permettent pas de se payer des sorties ou encore des loisirs. Elles admettent toutefois aimer fréquenter ce genre d'évènement lorsqu'elles obtiennent des billets gratuitement. Or, le fait de travailler ne devrait-il pas permettre aux religieuses d'avoir droit à un régime de vie favorisant leur épanouissement individuel? En réponse à une telle interrogation, les valeurs de la communauté semblent faire état de ce besoin inconditionnel de mener de façon collective l'ensemble des sphères de la vie et les sacrifices relatifs à un tel choix en sont la preuve.

Au-delà des récits de vie des religieuses et de celui de Clémence, nombreux sont les répondants à admettre avoir compromis des sphères de leur vie afin d'approfondir leur pratique. Souvent déconnectés du reste du monde, ils ont, à certains moments de leur vie, complètement perdu la notion du temps et de l'espace.

D'ailleurs, la notion du temps qui passe et la difficulté de prendre un moment pour soi sont des éléments qui semblent faire partie du quotidien des répondants. Une fois après avoir cheminé à travers la matière et être entrés à plein tube dans la pratique spirituelle, nombreux sont-ils a avoir témoigné s'être sentis absorbés par cet univers. Pour plusieurs répondants, le fait de s'abstraire de la réalité matérielle les a parfois poussés à délaisser des emplois relativement payants pour se consacrer à la pratique de leur spiritualité. Certains reconnaissent avoir connu la précarité. Souvent obligés de boucler les fins de mois avec des emplois peu reluisants ou ne correspondant pas à leurs qualifications, ils affirment qu'il s'agissait là d'un passage incontournable et du sacrifice qu'il fallait observer afin de réellement goûter aux bienfaits que procure la pratique.

Sans répudier les inconvénients et les sacrifices se rattachant à de tels choix, il appert que ceux-ci semblent être pour de nombreux répondants des impératifs afin de pouvoir accomplir pleinement leur destinée spirituelle.

Les remises en question

Avançant en âge et souvent confrontées au manque de relève, les religieuses ne peuvent se résoudre qu'à accepter que ce qu'elles ont construit à travers les années soit voué à une finitude certaine. Le manque de dynamisme au sein de la population, tout comme le conservatisme de l'Église, ne permettent en rien que s'active un renouveau au sein de leur communauté. Aujourd'hui âgées, ces femmes posent un regard critique sur une institution (ici l'Église) qui à leur sens n'incarne plus les valeurs de Dieu. Loin des fidèles, l'institutionnalisme et le manque d'ouverture de Rome ne peuvent en rien permettre d'offrir un second souffle aux missions au Québec.

Après s'être détachées de tout et avoir œuvré au sein des communautés religieuses afin de réaliser leur destinée spirituelle, les religieuses rencontrées font le constat que la société d'aujourd'hui ne permet en rien de faire valoir les idéaux promus jadis au sein de leur communauté. L'individualisme, la valorisation par la consommation et la liberté de la société actuelle expliquent en partie, selon elles, cette réalité.

L'absence de pérennité, tout comme la fin de nombreuses missions, amènent les religieuses à s'interroger sur le sens de leur cheminement de vie. Songeuses, elles expriment leur entière compréhension à l'endroit des jeunes femmes d'aujourd'hui qui refusent faire de tels sacrifices.

Malgré le désarroi apparent concernant la relève dans les institutions religieuses et parfois sur certains choix de vie qu'elles ont faits, de nombreuses religieuses cultivent un très grand optimisme face à une jeunesse qu'elles considèrent comme «généreuse et engagée». Il y aurait là, selon elles, une relève différente, mais bel et bien présente.

Confrontées à l'éventuelle disparition de ce à quoi elles ont dédié leur vie, les religieuses ne sont toutefois pas amères et continuent de croire qu'elles ont permis de bâtir le Québec d'aujourd'hui. Toutefois, elles en viennent à se questionner sur le sens de la

mission qu'elles se sont donné lors du choix de profession. À cet effet, elles évoquent que la continuation de ce qu'elles ont bâti passera par le travail de laïcs qui pourront connaître les libertés de la vie civile et les joies de la famille. Il y aurait donc une place, selon elles, pour l'instauration de nouveaux idéaux.

DISCUSSION ET IMPLICATIONS

Ce travail de recherche a permis de mettre en lumière un phénomène oublié par la littérature académique. Atypiques et inédites, les réflexions du présent mémoire font état de récits de vie extrêmes, puisque ces individus ont choisi d'emprunter des chemins s'inscrivant en marge de ce qui est considéré comme socialement acceptable.

Permettant de redéfinir le visage de la consommation et de l'expérience, le phénomène du rejet de la culture matérielle au profit des chemins spirituels n'est pas sans soulever son lot d'interrogations. La littérature fait d'ailleurs état d'un nouvel engouement social pour les disciplines spirituelles (Kale, 2004) et le climat politique et économique des années à venir risque de renforcer ce phénomène. Analysées avec un regard prospectiviste, il y aurait peut-être là le germe d'un renouveau ou l'amorce de profonds changements.

Dans la prochaine section de ce mémoire, il sera fait état des principaux apports de ce travail de recherche. Cette discussion s'articulera autour de trois grands axes : la culture matérielle, la norme sociale et la naissance d'un mouvement émergent.

La culture matérielle; un véritable enjeu

Ce travail de recherche fait ressortir l'importance de la culture matérielle et l'importance de celle-ci dans notre société. À la lumière des rencontres, il fut possible de prendre conscience de l'omniprésence des objets et du poids réel qu'ils occupent dans nos vies. Ainsi, le rejet de la culture matérielle constitue un processus complexe se rapprochant d'une démarche quasi ésotérique où s'entremêlent des éléments appartenant aux contingents religieux, spirituels et mystiques. Il a été démontré que non seulement les objets sont-ils toujours et encore des vecteurs de socialisation, mais aussi des marqueurs de l'inconscient collectif.

Dans un même ordre d'idées, il convient ici à mon sens de catégoriser les biens en fonction de leur statut, car ils n'ont pas tous droit aux mêmes traitements et n'occupent de ce fait même pas la même place dans la vie des répondants.

Les résultats d'analyse démontrent que malgré leur bonne volonté, les participants ne peuvent en rien éluder leur attachement face à certains biens. Clémence, Nadia, Pascal, Mario et les religieuses admettent avoir fait preuve d'une attache certaine face à des objets les liant à leur pratique spirituelle. Cette réalité permet aussi de mettre en lumière les propos de la littérature voulant que la religiosité, tout comme la spiritualité, sont des éléments qui s'incarnent dans la matière afin d'être vécus (Julien et Rosselin, 2005). D'ailleurs, l'omniprésence des objets sacrés et le processus de sacralisation qui s'opère par l'intervention de nombreux rituels religieux permettant aux sujets de s'imprégner de la pratique.

Alors que l'exercice religieux semble être étroitement lié aux objets cérémoniels ou ayant des attributs superstitieux, la question des biens usuels nécessite un traitement plus nuancé. À cet effet, les entretiens menés avec les répondants démontrent que l'importance de certains objets est hautement relative et dépend largement de ce à quoi ils se destinent (Miller, 2001). En effet, pour Pascal et Nadia, les biens usuels n'ont aucune importance et constituent des fardeaux inutiles. De plus, il semble en être de même pour Clémence. Toutefois, la jeune femme reconnaît qu'après avoir dernièrement connu les joies que procurent l'intimité et le luxe d'avoir en sa possession quelques pièces de mobilier, il lui serait difficile de retourner vivre une expérience semblable à celle qu'elle a vécue alors qu'elle vivait à l'ashram. Il y aurait là la redécouverte d'un équilibre après avoir connu une situation extrême et de ce fait même une reconnaissance tacite de l'importance de la culture matérielle.

Non seulement les biens consacrés existent-ils, mais invoquer ici les considérations relatives à l'aliénabilité et l'inaliénabilité de certains objets, un concept élaboré par Mauss (1954) et repris par Miller (2001), semble tout à fait à propos. Évocateurs des mémoires du passé ou représentant une forme d'attachement émotionnel (Rowlands, 1993), certains objets seraient donc voués à demeurer dans le patrimoine de leur possesseur. Il existerait donc une forme de hiérarchisation des biens s'organisant dans l'inconscient des individus et modulant leur propension au détachement.

Bien que de nombreux répondants s'inscrivent dans une démarche radicale, tous n'adoptent cependant pas le processus de dépouillement avec la même intensité. Pour

Mario, il ne fut jamais vraiment question de se départir de l'ensemble de ses possessions. Cet homme aurait plutôt choisi d'intégrer une approche minimaliste en réponse aux impératifs de la discipline qu'il pratique. Les religieuses, admettent, quant à elles, observer scrupuleusement les engagements qu'elles ont formulés à l'endroit de leur congrégation et ne pratiquement rien posséder. Toutefois, à la lumière des entretiens, la réalité observée était largement plus complexe que ce qu'elles prétendaient. Ainsi, malgré leur rejet apparent de la culture matérielle, elles semblent cultiver le besoin de se rattacher à des objets en s'attribuant une possession certaine à l'endroit des biens appartenant à la communauté.

Toujours en lien avec les rapports entretenus par les répondants avec la matière, les rencontres menées lors de la réalisation de ce mémoire permettent de faire état d'une réappropriation de la culture matérielle par ceux-ci afin de nourrir un projet ou encore une mission. À cet effet, pour les religieuses, la matière prend la forme d'un don octroyé par Dieu afin de mener à bien leur entreprise alors que dans le cas de Pascal et de Nadia, la culture matérielle se trouve indirectement à nourrir un projet global visant à fonder une école de la vie.

Ainsi, que ce soit pour des motifs religieux, pour des raisons de confort ou encore idéologiques, force est donc de constater que la matière semble pratiquement impossible à éluder et qu'elle constitue un incontournable à travers lequel les hommes apprennent à se définir, nourrissent la sphère sociale dans laquelle ils se manifestent et matérialisent leurs idéaux. La réalité quotidienne, l'exposition à la culture de consommation, la question de la consommation ostentatoire et la socialisation ont forgé un attachement tel qu'il semble impossible de faire abstraction du rôle important que joue la culture matérielle dans la vie des êtres humains. À vouloir s'en éloigner le plus possible, il appert que plusieurs candidats se sont tout simplement retrouvés à redynamiser celle-ci et à réinventer les rôles qui lui étaient attribués plutôt qu'à réussir à s'en dissocier complètement.

La norme sociale; un outil de contraintes

Le phénomène ici étudié permet de réitérer l'existence de contraintes sociales guidant nos choix collectifs et orientant définitivement nos actions. À même ce mémoire, il fut possible de constater que les objets occupent toujours une place prépondérante dans l'exercice de socialisation. Les répondants font état d'une société pour qui les biens matériels déterminent le statut et rendent légitime le droit d'exister. Nombreux sont-ils à avoir dénoncé l'omniprésence de la culture matérielle en affirmant que le cheminement spirituel qu'ils suivaient est vite devenu un obstacle dans leur vie de tous les jours. Afin de percer, ils ont dû élaborer des stratagèmes et redoubler d'ingéniosité pour contrecarrer les préjugés et ainsi avoir le droit d'être entendus.

Abordant la question de la norme sociale, les religieuses rencontrées ont partagé leurs inquiétudes concernant la pauvreté importante qui ronge les classes sociales inférieures. Selon leurs dires, de nombreux individus se procurent des biens dépassant largement leurs moyens de payer afin de se tailler une place dans ce monde. Affirmer que ne rien posséder c'est ne pas exister peut sembler à première vue une prise de position disproportionnée. Toutefois, les arguments soutenus par les religieuses font état d'une société malade qui peine à offrir à l'humanité les valeurs pour lesquelles elles se sont dévouées leur vie durant.

Cet univers consumériste, les répondants le connaissent bien et c'est l'asservissement à la culture matérielle et la définition même de l'être à travers les objets qui semblent poser problème. Ils permettent par leurs interventions de remettre en question le sens que nous accordons aux objets, mais aussi de remettre en question les fondements mêmes de la culture de consommation dans laquelle nous évoluons.

Les pratiques spirituelles et religieuses ici énoncées chamboulent notre vision du monde. L'intégration de concepts tels que la transe mystique, la réincarnation et les préceptes faisant du mental l'ennemi de l'être contribuent à renforcer ce phénomène. Par ces choix et la reconnaissance de ces idéaux, les répondants contribuent à redéfinir certains concepts consacrés par la littérature.

Ainsi, ici non seulement les personnes interviewées cherchaient-elles à connaître la transe mystique telle que décrite par Watts (1971) et à se réinventer dans un monde qui leur semblait étranger, mais par leurs démarches atypiques, ils se sont retrouvés confrontés à un monde qui peine à les laisser s'exprimer. Faisant état de ce vif besoin de vivre des expériences presque indescriptibles impliquant une connexion avec le divin, ils ne peuvent que nous amener à nous questionner sur le sens de nos institutions. Ainsi, par cet exercice hautement introspectif qu'est le rejet de la culture matérielle par l'observation d'un cheminement spirituel, ils nous poussent à nous interroger sur les fondements mêmes de notre société et à inévitablement redéfinir notre rôle de consommateur-acteur.

Sous-culture de consommation; marginalité ou tendance naissante?

Le rejet de la culture matérielle tout comme l'amorce d'une démarche spirituelle ne sont en rien des choix faciles. Confrontés à la réalité sociale et aux jugements d'une majorité castratrice, ces individus s'organisent au sein de groupuscules sociaux avec qui ils peuvent échanger ou se dynamiser. Toutefois, il convient à mon sens de porter la présente réflexion et de l'amener à un autre niveau en s'interrogeant sur le rôle de ces individus dans l'univers de la culture de consommation. Il serait juste, à la lumière de l'état actuel de la littérature, de parler d'une sous-culture de consommation et d'un véritable phénomène sociétal (Arnould et Thompson, 2005).

Revue de littérature à l'appui (Belk 1985; Miller, 2001; Arnould et Thompson, 2005), il n'en demeure pas moins que la question et l'analyse du rôle de la culture matérielle dans la vie des hommes ne sont en rien des nouveautés. Nombreux sont les chercheurs à avoir dédié leur carrière à une meilleure compréhension de la manière avec laquelle nous entrevoyons nos rapports avec les objets. Toutefois, ce qu'il y a d'intéressant avec le présent sujet de recherche, c'est qu'il nous pousse à nous interroger sur ce qui nous embête comme individu. À cet effet, il fait état de l'attachement véritable que nous observons à l'endroit de certains biens tout en laissant transparaître nos aspirations profondes à titre de consommateur-acteur. Parfois malaisés ou faussement

indépendants, nous clamons en notre indifférence face aux objets qui meublent nos vies, mais qu'en est-il vraiment?

À cet effet, le discours des individus interviewés lors de l'accomplissement du présent travail de recherche permet que l'on s'interroge sur le sens que nous accordons à la culture matérielle tout en nous amenant à faire d'étonnants constats. Ainsi, loin d'être des avant-gardistes, les religieuses rencontrées promulguent des idéaux de vie qui ne sont en rien des nouveautés. Toutefois, étrangement, le conservatisme dont elles font preuve n'est en rien dissonant avec les propos tenus par les autres répondants. Ensemble, ils offrent une perspective d'ouverture sur le monde et sensible aux préoccupations qui forgeront inévitablement le visage de la société de demain. S'interrogeant sur l'environnement, sur le climat politique ainsi que sur l'état de la condition humaine, les individus rencontrés lors de la réalisation de ce travail de recherche ont tous manifesté un vif besoin de voir de grands changements s'opérer, car il y aurait selon eux un mur qui pour le moment nous semble invisible, mais avec lequel, tôt ou tard, la planète entrera en collision.

Enfin, face à une telle recrudescence des voies spirituelles et religieuses, il semble impératif de se questionner sur l'essence même de ce phénomène, savoir : s'agit-il d'un fait social naissant ou encore d'un groupe appartenant à une minorité radicale qui cherche à s'absoudre des contraintes de la réalité matérielle afin de réaliser pleinement ses idéaux?

CONCLUSION

Non point sans embûches aura été ce parcours. Parti à la recherche de l'inédit et de l'insolite, j'ai été rapidement confronté à des individus aspirant à déconstruire le présent afin de mieux rebâtir le futur. Hautement investis par les causes sociales et d'une générosité sans borne, ces êtres ne peuvent nous laisser indifférents.

Il fut parfois difficile de laisser transparaître par le présent mémoire l'intensité réelle des échanges intervenus dans la réalisation de ce travail de recherche. Introspective est leur quête tout comme l'est la radicalité de leur cheminement. Fascinant tout en étant déconcertant, le choix de rejeter la culture matérielle par l'intermédiaire d'un cheminement spirituel et religieux en est un courageux et non point sans conséquence.

Anodine et parfois oubliée, la culture matérielle constitue la quintessence de notre identité et vouloir trop s'en défaire ne nous condamne qu'à tout simplement la réinterpréter sans être véritablement capables de l'objectiver ou de nous en détacher. Son omniprésence obsède tout en permettant à l'homme de matérialiser sa spiritualité et de vivre pleinement sa foi.

Ayant permis de faire ressortir de nombreux thèmes marquants dont, entres autres, ceux que sont le minimalisme, le renoncement, la révolte, la privation et le fait de ne plus posséder, ce mémoire jette un autre regard sur la question de la culture matérielle et sur nos choix individuels. De plus, il ne peut que nous pousser à nous interroger sur l'omniprésence des idéaux normatifs qui régissent nos vies et qui nous poussent à surconsommer, à accumuler des biens inutilement, à nous définir par l'entremise de nos possessions et à ritualiser les rapports que nous entretenons avec les objets.

Dans une société où l'économie et le marketing sont deux disciplines connexes visant à stimuler les marchés et à faire mousser les profits, les différents thèmes et idéaux abordés dans ce travail de recherche permettent de faire état d'une manière radicalement différente d'entrevoir le monde dans lequel nous vivons. Non seulement, sommes-nous largement plus matérialistes que nous aimerions croire, mais nous faillons à nous interroger sur nos comportements en tant que consommateur-acteur. Les

expériences de vie relatées par ces gens ayant entrepris une démarche spirituelle ou religieuse marquée par une recherche du dépouillement ne peuvent que nous amener à nous interroger sur ce qui constitue la quintessence de notre existence : l'essentiel. Au fait, quel est-il?

BIBLIOGRAPHIE

Allen, Terry (1988) *Five Essays on Islamic Art*, Sebastopol, CA: Solipsist.

Appadurai, A. (1986) *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge University Press.

Arnould, Eric J. et Linda L. Price (1993) *River Magic: Extraordinary Experience and the Extended Service Encounter*, *Journal of Marketing Research*, vol.20(1), pp. 33-68.

Arnould, Eric J. et Craig J. Thompson (2005) *Consumer Culture Theory (CCT): Twenty Years of Research*, Journal of Consumer Research, vol. 31(4), pp. 868-882.

Attfield, J. (2000) *Wild Things : The Material Culture of Everyday Life*. Oxford, GBR, Berg Publishers.

Barthes, Roland (1957) *Mythologies*, Les Éditions du Seuil.

Barthes, Roland (1967) *Les systèmes de la mode*, Les Éditions du Seuil.

Bastide, Roger (1931) *Les problèmes de la vie mystique*, Armand Colin.

Baudrillard, Jean (1970) *La société de consommation*, Éditions de Denoël.

Beck, C. (1986) *Education for Spirituality*, Interchange, vol. 17, pp. 148-156.

Belk, Russell (1984) *Three Scales to Measure Constructs Related to Materialism: Reliability, Validity, and Relationships to Measures of Happiness*, Advances in Consumer Research. vol. 11, pp. 291-297.

Belk, Russell (1985) *Materialism: Trait Aspects of Living in the Material World*, Journal of Consumer Research, vol. 12, pp. 265-280.

Belk, Russell W. (1988) *Possessions and the extended self*, Journal of Consumer Research, vol. 15, pp. 139–168.

Belk, Russell W., Melanie Wallendorf, and John F. Sherry (1989) *The sacred and the Profane in Consumer Behavior: Theodicy on the Odyssey*, Journal of Consumer Research, vol. 16, pp. 1-39.

Belk, Russell W., Melanie Wallendorf (1989) *The Sacred Meanings of Money*, Journal of Economic Psychology, vol. 11, pp. 35-67.

Belk, Russell W. and Janeen Arnold Costa (1998) *The Mountain Man Myth: A Contemporary Consuming Fantasy*, Journal of Consumer Research, vol. 25, pp. 218–40.

Benjamin, P., and J. Looby (1998) *Defining the nature of spirituality in the context of Maslow's and Rogers' theories*, Counseling and Values, vol. 42(2), pp. 92-100.

Benner, D. G. (1989) *Toward a psychology of spirituality: Implications for personality and psychotherapy*, Journal of Psychology and Christianity, vol. 5, pp. 19-30.

Bentham, Jeremy (1789) *Introduction aux principes de la morale*, 384 p.

Bouchard, Alain (1982) *Participation Rates in New Religious and Para-Religious Movements*, Journal of the Scientific Study of Religion, vol. 21, pp. 1-14.

Bouchard, Alain (2001) *«Un règlement de conte avec les sectes. Drame religieux et gestion de crise, le cas de Saint-Casimir»*, Presses de l'Université d'Ottawa, pp. 97-112.

Bouchard, Alain (2001) *Les «nouveaux mouvements religieux» et le phénomène des «sectes»*, Consortium Érudit.

Bourdieu, Pierre (1977) *Outline of a Theory of Practice*, Cambridge, Cambridge University Press.

Bourdieu, Pierre (1979) *La distinction : une critique sociale du jugement*, Les Éditions de minuit.

Chagnon, Roland (1986) *Religion and Identity : New Religious Movements in Quebec*, The Australian Association for the Study of Religion, pp. 145-154.

Chagnon, Roland (1988) *Les conversions aux nouvelles religions : Libres ou forcées?*, Éditions Fides, 69 p.

Chevalier, S. (1994) *Au-delà d'une apparente banalité et d'un standard: des décors domestiques particuliers*, Archives suisses des traditions populaires, vol 90(2), pp. 165–185.

Chevalier, S. (1995) *Itinéraires mobiliers ouvriers*, dans N. Gérôme (dir) Archives Sensibles. Les Éditions de l'École Normale Supérieure de Cachan.

Chevalier, S. (1996) *Transmettre son mobilier?*, Ethnologie française, vol. 25(1), pp. 115–128.

Clarke, Alison J. (2001) *The aesthetics of Social Aspiration,* dans Home Possessions : Material Culture behind closed doors par Daniel Miller (2001), Berg.

Csikszentmihalyi, M. and Rochberg-Halton, E. (1981) *The Meaning of Things*, New York: Cambridge University Press.

Daniels, Inge Maria (2001 a) *The fame of Miyajima: spirituality, commodification and the tourist trade of souvenirs in Japan*, Thèse de doctorat, University College London.

Daniels, Inge Maria (2001 b) *The 'untidy' Japanese house,* dans Home Possessions : Material Culture behind closed doors par Daniel Miller (2001), Berg.

Daniels, Inge Maria (2003) *Scooping, raking, beckoning luck: Luck, agency and the interdependence of people and things in Japan*, The Journal of The Royal Anthropology Institute, vol. 9(4), pp. 619-638.

Davis, Richard H. (1997) *The life of Indian Images*, NJ: Princeton University Press.

Douglas, Mary et Baron Isherwood (1979) *The World of Goods*, London: Allen Lane.

Durkheim, Émile (1954) *The Elementary Forms of the Religious Life*, Ink Book, 603 p.

Ellen, Roy (1988) *Fetichism*, Man, 23(2).

Eliade, Mircea (1957) *Le sacré et le profane*, Gallimard.

Erickson, E. (1982) *The life cyle completed: A review*, New York: Norton.

Fernandez, Karen et John L. Lastovicka (2011) *Making Magic : Fetishes in Contemporary Consumption*, Journal of Consumer Research, vol. 38(2), pp. 278-299.

Freedberg, David (1989) *The power of images: studies in the history and theory of response*, Chicago: University Press.

Garvey, Pauline (2001) *Organized disorder: moving furniture in Norwegian homes*, dans Home Possessions : Material Culture behind closed doors par Daniel Miller (2001), Berg.

Geary, Patrick J. (1986) *Sacred Commodities: The Circulation of Medieval Relics* in *Commodities and Culture* (ed.) A. Appadurai, Cambridge: University Press.

Gell, Alfred (1998) *Art and agency: an anthropological theory*, Oxford: Clarendon Press.

Girard, Christophe (2010) *Le Bouddhisme: Philosophie ou Religion?*, L'Harmattan-spiritualité.

Godbout, Jacques T. (2000) *Le don, la dette et l'identité*, Boréal, 190 p.

Goffman, Erving (1959), *The Presentation of Self in Everyday Life*, Harmondsworth: Penguin.

Goffman, Erving (1961) *Asylums*, New York: Anchor Books, Doubleday &Co.

Goffman, Erving (1974) *Les rites d'interaction*, Les éditions de minuit, Paris, 230p.

Goffman, Erving (1981) *Forms of Talk*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

Goldsmith, R. J. (1992) *The essential features of alcohol and drug treatment*, Psychiatric Annals, vol. 22, pp. 419-424.

Gullestad, Marianne (1994) *Kitchen-Table Society*, Oslo: Universitetsforlaget.

Hirschman, Elizabeth C. (1988) *The Ideology of Consumption: A Structural Syntactical Analysis of "Dallas" and "Dynasty"* , Journal of Consumer Research, vol.15, pp. 344-359.

Holt, D. B. (1997) *Poststructuralist lifestyle analysis: Conceptualizing the social patterning of consumption in postmodernity*, Journal of Consumer Research, vol 23, pp. 326–350.

Kale, Sudhir H. (2004) *Spirituality, Religion and Globalization*, Journal of Macromarketing, vol 24 (2), pp. 92-107.

Kilbourne, W., Grünhagen, M., et Foley, J. (2005) *A cross-cultural examination of the relationship between materialism and individual values*, Journal of Economic Psychology, vol 26, pp. 624-641.

Kleine, S.S. et Baker, S.M. (2004) *An Integrative Review of Material Possession Attachment*, Academy of Marketing Science Review, vol. 1, pp. 1-39.

Kopytoff, Igor (1986) *The cultural Biography of things: commoditization as process* in the *Social life of things* (ed.) A. Appadurai, Cambridge: University Press.

Leblanc, Benjamin-H (1998) *Nouveaux mouvements religieux et sociétés de masse* dans Bertrand Ouellet et Richard Bergeron (dir.), *Croyances et sociétés : communications présentées au dixième colloque international sur les nouveaux mouvements religieux*, Éditions Fides, pp. 34-54.

Landis, B. Y. (1957) *World religions*. New York: E.P. Dutton & Company Inc.

Lefebvre, H. et Christine Levich (1987) *The Everyday and Everdayness*, Yale French Studies, vol. 73(4), pp. 7-11.

Linton, R. (1960) *Le fondement culturel de la personnalité*, Dunod.

Lipschitz, Arouna (2007) *L'un n'empêche pas l'autre*, Éditions J'ai lu.

Loreau, Dominique (2005) *L'art de la simplicité; Simplifier sa vie, c'est l'enrichir*, Marabout, 316 p.

Loreau, Dominique (2008) *L'art de l'essentiel; Jeter l'inutile et le superflu pour faire de l'espace en soi*, Flammarion, 252 p.

Luckmann, T. (1967) *The Invisible Religion: The Transformation of Symbols in Industrial Society*. New York: Macmillan.

Lupton, Deborah (1998) *The Emotional Self*, London: Sage Publications.

Maisonneuve, Jean (1950) *La psychologie sociale*, Que sais-je?, Presse Universitaire de France, 125 p.

Marcoux, Jean-Sébastien (2001) *The «Casser Maison» Ritual : Constructing the Self by Emptying the Home*, Journal of Material Culture, vol. 6(2), pp.213-235.

Marx, K. (1974) *Capital*. London: Lawrence and Wishart.

Mason, Roger (1984) *Conspicuous Consumption: A Literature Review*, European Journal of Marketing, vol. 18(3), pp. 26-39.

McCracken, Grant (1986) *Culture and Consumption: A Theoritical Account of the Structure and Movement of the Cultural Meaning of Consumer Goods*, Journal of Consumer Research, vol. 13, pp. 71-84.

McCracken, Grant (1988) *The Long Interview*, A Sage University Paper, 88 p.

McCracken, Grant (1990) *Culture and Consumption: New Approaches to the Symbolic Character of Consumer Goods and Activities*, Indiana University Press.

Mckibben, B. (1998) *Returning God to the center: Consumerism & the environmental threat*. In R. Clapp (Ed.), The consuming passion, Downers Grove, IL: Intervarsity Press, pp. 40–50.

Meskell, Lyne (2005) *Objects in the Mirror Appear Closer than they Are*, dans Materiality de Daniel Miller (2005), Duke University.

Miller, Daniel (1987) *Material Culture and Mass Consumption*, Oxford, Blackwell

Miller, Daniel (1995) *Style and Ontology in Trinidad*, dans J. Friedman ed., Consumption and Identity. Chur: Harcourt.

Miller, Daniel (1998) *Material Cultures «Why some things matter»*, The University of Chicago Press, 243 p.

Miller, Daniel (2001) *Alienable gifts and inalienable commodities*, dans The Empire of Things, edited by Fred R. Myers, School of American Research Press, pp. 91-115.

Miller, Daniel (2005) *Materiality*, Duke University Press, 294 p.

Miller, Daniel (2008) *The Comfort of Things*, dans Material Cultures «Why some things matter» de Daniel Miller (1998), The University of Chicago Press.

Mill, John Stuart [1861] (2008) *L'utilitarisme*, Flammarion, 180 p.

Munn, Nancy (1973) *Walbiri Iconography,* Chicago: Chicago University Press.

Nietsche, F. [1887] (1967) *On the genealogy of morals*, Ed. W. Kaufmann, New York: Vintage Books, 163p.

North Whitehead, Alfred, Judith Jones et Randall Auxier (1996) *Religion in the making*, Oxford University Press.

Onfray, Michel (2005) *Traité d'athéologie*, Éditions Grasset et Fasquelle, coll. Le livre de poche, 315 p.

Ozcaglar-Toulouse, Nil (2009) *Quel sens les consommateurs responsables donnent-ils à leur consommation? Une approche par les récits de vie*, Recherches et Applications en Marketing, vol. 24 (3), pp. 3-22.

Pawson, John (2010) *Plain Space*, Phaidon, 240p.

Pels, Peter (1998) *The spirit of matter: On fetish, rarity, fact and fancy*, Border Fetishisms; material objects in unstable spaces, Patricia Spyer Ed., p. 91

Rassuli, K. M. Et S. C. Hollander (1986) *Desire-induced, innate, insatiable?*, Journal of Macromarketing, vol. 6, pp. 4-24.

Rabinow, Paul (2009) *Foucault's Untimely Struggle; Toward a Form of Spirituality*, Theory, Culture and Society, Sage, vol. 26(4), pp. 25-44.

Rindfleisch, A., Burroughs, J. E., & Denton, F. (1997) *Family structure, materialism, and compulsive consumption*, Journal of Consumer Research, vol. 23March, pp. 312–325.

Rook, Dennis W. (1985) *The Ritual Dimension of Consumer Behavior,* Journal of Consumer Research, vol. 12, pp 251-264.

Rosselin, Céline et Marie-Pierre Julien (2005) *La culture matérielle*, collection repères-sociologique, Éditions La découverte, 121 p.

Rowlands, Michael (1993) *The Role of Memory in the Transmission of Culture*, World Archeology, vol. 25(2).

Said, Edward W. (1978) *Orientalism*, 1st Vintage Books ed, 432 p.

Sahlins, M. (1974) *The Original Affluent Society*, dans Stone Age Economics, London: Tavistock, pp. 1-39.

Samprini, Andrea (1985) *Nouvelles technologies et Mythologies sociales*, dans Actes de la Conférence Philosophique Européenne, *L'homme dans l'âge de la technologie*, juin, Athènes.

Schembri, Sharon, Bill Merrilees et Stine Kristiansen (2010) *Brand Consumption and Narrative of the Self*, Psychology & Marketing, vol. 27(6).

Simmel, Georg (1950) *The Sociology of Georg Simmel*, Editions K.H. Wulf, Glencoe: The Free Press.

Simmel, Georg (1978) *The Philosophy of Money*, London: Routledge and Kegan Paul.

Stillman, T. F., F. D. Fichman, K. D. Vohs, N. M. Lambert et C. A. Phillips (2011) *The material and immaterial in conflict: Spirituality reduces conspicuous consumption*, Journal of Economic Psychology, vol. 33, pp 1-7.

Taylor, Eugene (1994) *Desperately Seeking Spirituality*, Psychology Today, pp. 54-68.

Thompson, Craig J., William B. Locander et Howard R. Pollio (1989) *Putting Consumer Experience Back into Consumer Research: The Philosophy and Method of Existential-Phenomenology*, Journal of Consumer Research, vol. 16(2), pp. 133-146.

Trovato, Vincent (2005) *Être et spiritualité*, L'Harmattan-ouverture philosophique.

Trigg, A. (2001) Veblen, *Bourdieu, and conspicuous consumption*, Journal of Economic Issues, vol. 35(1), pp. 99–115.

Tucker, James (2002) *New Age Religion and The Cult of the Self*, Society, pp.46-51.

Turner, Bryan S. (2005) *Talcott Parson's Sociology of Religion and the Expressive Revolution*, Journal of Classical Sociology, vol. 5, pp. 304-318.

Turner, Victor (1969) *The Ritual Process*, Chicago; Aldine.

Veblen, Thorstein (1899, ed. 1970) *Théories des classes de loisir*, Gallimard.

Watson, P. J., Jones, N. D., & Morris, R. J. (2004) *Religious orientation and attitudes toward money: Relationships with narcissism and the influence of gender*, Mental Health, Religion & Culture, vol. 7, pp. 277–288.

Watts, W. David (1971) *The psychedelic Experience. A sociological Study*, Sage Publications Inc., 258p.

Weiner, Annette B. (1994) *Cultural difference and the density of objects*, American Ethnologist, vol. 21, pp. 391-403.

Yankelovich, Daniel (1981) *New Rules: Searching for Self Fulfillment in a World Turned Upside Down*, New York: Random House.

Yorke, Christopher (2008) *The Mystic and the Ineffable: Some Epistemological, Political and Metaphilophisical Concerns*, VDM Verlag Dr. Mueller e.K., 112 p.

Zahener, R. C. (1974) *L'Hindouisme*, Oxford University Press, 221 p.

ANNEXE 1

GUIDE D'ENTRETIEN

1) Vous avez choisi d'entreprendre un cheminement spirituel.

2) À quel moment dans votre vie en êtes-vous venu à prendre une telle décision? Quels furent les facteurs déterminants?

3) Comment décririez-vous la voie spirituelle que vous avez choisie? Quels en sont les prémisses et les principes de base?

4) Qui vous a introduit à une telle voie?

5) Ce cheminement spirituel est-il compatible avec l'accumulation ou encore l'usage de biens matériels?

6) Pourquoi avoir choisi le dépouillement et le renoncement à la culture de consommation? Pensez-vous que cette décision était un impératif pour le plein accomplissement de votre destinée spirituelle?

7) Aujourd'hui, quel est votre rapport face aux objets de consommation? Votre réflexion face aux gens n'ayant pas emprunté une voie similaire à vous?

8) Quel est votre rapport face au discours marketing et aux sollicitations multiples proposées par notre culture de consommation? Comment réagissez-vous aux différentes formes de sollicitation?

9) Comment dynamisez-vous vos relations avec les gens n'ayant pas fait les mêmes choix que vous? Vous sentez-vous obligé de légitimer ou encore d'expliquer votre rapport au monde matériel lorsque vous interagissez avec des amis?

10) Quels furent les objets rejetés au début de votre processus? Pourquoi?

11) Quels sont les objets dont vous n'avez pas pu vous départir? Il y en a-t-il? Pourquoi? Qu'évoquent-ils à vos yeux?

12) Si vous deviez partir ou si vous êtes par le passé parti quelque part, quel serait (ou quel fut) l'unique objet que vous conserveriez (ou que vous avez conservé)?

13) Votre rapport au monde? Comment entrevoyez-vous le futur de l'humanité?